

Courier Correo Courrier

Octobre 2015
Volume 30, Nombre 4



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

Pennsylvania 2015 Rassemblement vue d'ensemble



Pennsylvania
2015

walking with God
caminemos con Dios
en marche avec Dieu

La famille réunie et séparée



Les mennonites nord-américains sont vivement intéressés par la généalogie et les noms de famille, ils aiment jouer au 'jeu mennonite' : demander à de nouvelles connaissances « Connaissez-vous ...? », jusqu'à ce qu'ils découvrent dans leur parenté un membre en commun.

Mais quand les mennonites et les Frères en Christ de 77 pays se sont réunis en Pennsylvanie, du 21 au 26 juillet 2015 pour célébrer 'En marche avec Dieu', pour le Rassemblement de la CMM (tous les six ans), le jeu mennonite n'était pas seulement une question de généalogie. Dans les quatre coins du monde, on trouvait vite un lien : que ce soit parmi des volontaires ayant travaillé avec le Comité Central Mennonite, des participants au Programme International IVEP ou au Réseau Anabaptiste

Mondial d'Échange de Jeunes (Yamen), dans des listes de prière pour les missionnaires ou des organisations chrétiennes.

Lorsque notre foi en Jésus-Christ est le lien, le monde entier est une grande famille, surtout dans le clan anabaptiste mennonite.

Le sentiment d'être en famille grandissait avec chaque nouvelle rencontre à PA 2015 : nous avons chanté dans les langues des uns et des autres, construit une maison, mis des légumes en conserve, fait des quilts et des écredons, nous avons été 'peints' avec des dessins au henné, nous avons joué au football — ensemble.

Lorsque la langue nous séparait, les sourires remplissaient le silence jusqu'à ce qu'un nouvel ami arrive pour combler le fossé linguistique.

Ce numéro de *Courier/Correo/Courrier* célèbre PA 2015. J'espère que vous reconnaîtrez des membres de votre famille dans les photos et les articles. Vous pourrez revenir sur les textes des réunions plénières du soir (pg 4-23) et les points forts des séances plénières du matin (pg 24-27) où les voix fraîches et audacieuses des jeunes anabaptistes ont répondu par des paroles stimulantes à la sagesse des responsables expérimentés qui parlaient en premier.

Vous allez rencontrer Nelson Kraybill (pg 40) et Rebecca Osiro (pg 26-27), le président et la vice-présidente de la CMM nouvellement élus pour les six et trois prochaines années. Vous apprendrez ce que des responsables d'églises du monde entier 'ramènent chez eux' (pg 24-25). Vous pourrez partager l'énergie et l'enthousiasme du Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS), un rassemblement pour les 18 ans et plus, qui a précédé l'événement principal, et rencontrer d'anciens membres du comité des YABs (pg 30-31).

Mais 'walking with God/caminemos con Dios/en marche avec Dieu' n'est pas toujours facile. Des centaines de frères et sœurs des pays du Sud ont voulu venir, mais n'ont pu obtenir leur visa pour les États-Unis. Nous regrettons profondément leur absence.

Les conflits nous divisent — même nous, mennonites non violents — dans les assemblées comme dans les unions d'églises. Des mennonites des États-Unis arrivaient d'une convention difficile où leur unité a été menacée. Nous aspirons à la communion dans la diversité.

Dans certaines régions, nos paroisses sont persécutées ; le martyr n'appartient pas seulement au passé. Les jeunes du GYS (certains ayant fait de grands sacrifices à cause de leurs convictions) ont écrit des lettres d'encouragement à Sang-Min Lee, le premier objecteur de conscience anabaptiste emprisonné en Corée du Sud. Nous nous encourageons mutuellement par la prière et le soutien.

Le chemin sur lequel Dieu nous emmène n'est peut-être pas facile, mais Dieu est à nos côtés comme 'celui qui enlève les épines' (voir pg 24). La Bible est notre guide, la parole vivante de Dieu. Et l'église est notre compagne, notre famille le long du chemin.

« Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! » (Ps 133). Nous avons souvent cité ce verset à PA 2015. Maintenant que nous sommes séparés physiquement, les différences de nos théologies et de nos pratiques peuvent nous inciter à nous replier sur nous-mêmes. Dans les années qui précèdent notre prochaine réunion en Indonésie en 2021, rappelons-nous que nous sommes une famille. Vivons dans cette unité bénie par l'Esprit du Christ.

- Karla Braun

Changements dans *Courier/Correo/Courrier* :

Devin Manzullo-Thomas, rédacteur en chef de *Courier/Correo/Courrier* pendant deux ans, a terminé son mandat. Outre l'enseignement à *Messiah College, Mechanicsburg, (États-Unis)*, il prépare une thèse de doctorat. C'est pour moi un privilège de le remplacer au service des mennonites et des Frères en Christ. Je travaillerai depuis chez moi à *Winnipeg (Canada)*, où je suis membre d'une paroisse Frères mennonites. J'ai eu la joie de rencontrer certains d'entre vous au Rassemblement et je me réjouis de voir ma famille grandir grâce à la CMM.

Un autre changement pour *Courier/Correo/Courrier* concerne les dates de parution. Ce numéro consacré au Rassemblement est un numéro double. Mais c'est aussi le début d'un nouveau cycle de parution de deux grands numéros par an, en avril et en octobre. Vous continuerez à trouver des nouvelles et des informations sur le site web (mwc-cmm.org) et dans le bulletin électronique mensuel (voir 'Abonnement aux publications' sous 'Participez' à mwc-cmm.org).

Un culte interculturel lors du Rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale à Harrisburg (Pennsylvanie, États-Unis) du 21 au 26 juillet 2015.
Photo: Jonathan Charles



Volume 30, Nombre 4

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il paraît six fois par an sous la forme d'un bulletin de quatre pages intitulé 'News/Noticias/Nouvelles'. Deux fois par an, ce bulletin est intégré dans un magazine de seize pages, qui contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Ces publications paraissent en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la publication
Kristina Toews Responsable de la Communication
Karla Braun Rédactrice en chef
Glenn Fretz Designer
Sylvie Gudín Koehn Traductrice français
Marisa Miller & Eunice Miller Traductrices espagnol

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande.
Envoyez toute correspondance à :
MWC, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie.

Courriel : info@mwc-cmm.org
www.mwc-cmm.org

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît deux fois par an. Consultez le calendrier des parutions à <https://www.mwc-cmm.org/article/courier>
Conférence Mennonite Mondiale, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie. Bureau d'édition : *Courier*, 451B Pleasant Valley Road, Harrisburg VA 22801 USA. Affranchissement payé à Harrisburg (Virginia). Imprimé aux États-Unis.
Envoyez les changements d'adresse à : *Courier*, 451B Pleasant Valley Road, Harrisburg VA 22801

Conférence Mennonite Mondiale 16^e Rassemblement

Pour la seizième fois en près d'un siècle, le corps du Christ des églises mennonites et églises des Frères s'est réuni du 21 au 26 juillet 2015. Au cours de ces jours passés au parc d'exposition d'Harrisburg (Pennsylvanie, États-Unis), 8 454 membres d'églises anabaptistes de 77 pays ont chanté, écouté des messages, prié, assisté à des ateliers, travaillé sur des projets d'entraide et partagé des repas — ensemble.

Pendant la cérémonie d'ouverture, des représentants de la communauté amérindienne locale ont joué du tambour, prié et parlé de leurs vies. « Ce qui est arrivé dans le passé est passé », a déclaré Barry Lee de la Nation Munsee, « à partir de ce jour, avançons ensemble en paix ». Richard Thomas, président du Conseil Consultatif pour PA 2015, a parlé de sa demande de pardon pour « la complicité des mennonites et pour leur manque d'intérêt pour la justice, qui a privé nos frères et sœurs amérindiens de leurs terres et de leur mode de vie ».

PA 2015 a donné des occasions de rencontre à des groupes officiels ou informels de la CMM.

Avant l'Assemblée Réunie, 449 jeunes anabaptistes du monde entier (âges 18+) ont participé au troisième Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS). Après, des participants à PA 2015 ont poursuivi leur communion avec l'Assemblée Dispersée, les tours organisés entre églises liées à la CMM à travers les États-Unis.

La première Conférence Mondiale de la CMM sur l'Éducation a réuni des enseignants et des administrateurs d'écoles primaires et secondaires chrétiennes autour du thème 'Comme un arbre planté', pendant que la Fraternité Missionnaire Mondiale et le Réseau Anabaptiste Mondial d'Entraide rassemblaient des organisations internationales.

Des responsables des soins de santé se sont réunis, Mennonite Economic Development Associates (MEDA) a organisé un dialogue sur la foi et les affaires, et un groupe de personnes engagées dans le projet 'Profil Anabaptiste Mondial' a exploré les résultats de ses recherches.

Les rencontres internationales annuelles des Frères mennonites et des Frères en Christ ont eu lieu après le Rassemblement.

Visitez pa2015.mwc-cmm.org pour revivre PA 2015 ou en faire l'expérience pour la première fois. Découvrez le Village de l'Église Mondiale et les programmes pour les enfants. Regardez les vidéos des cultes pour apprendre des chants et recevoir des salutations œcuméniques d'autres communions chrétiennes mondiales. Téléchargez les ressources des dizaines d'ateliers sur des sujets comme l'environnement, l'histoire ou des études bibliques.

Le prochain rassemblement aura lieu en Indonésie en 2021.



Les sacs distribués aux participants à PA 2015 ont été cousus par des bénévoles locaux (dont des amish) au Centre de Ressources matérielles d'Ephrata (Comité central mennonite) avec du tissu et des cravates donnés au MCC. Les sacs ont les mêmes dimensions que les kits scolaires envoyés à l'étranger et peuvent être rendus au MCC après le Rassemblement.



Louange



Le plus souvent le grand auditorium du Parc d'Exposition d'Harrisburg (États-Unis) résonne de la cacophonie des animaux et des bruits de la foule, pendant le 16^e Rassemblement de la CMM (21-25 juillet 2015), c'étaient des chants de louange et d'adoration ainsi que la proclamation de la Parole de Dieu qu'on entendait.

Kazutomo Ray Epp

Chants



La directrice de la chorale, Marcy Hostetler, dirige le groupe international de musique

Jeux



269 joueurs de football ont participé à la première Coupe du Monde anabaptiste et ont joué plus de 16 matchs.

Repas en commun



Couverts et assiettes compostables pour les repas !

Conversations



Des bouteilles d'eau en métal pour réhydrater les gorges asséchées par les nombreuses conversations !

Enseignement



Lors de 180 ateliers et réunions, les participants ont exploré des sujets allant de la théologie à l'activisme.

Service



L'après-midi il était possible de participer à divers travaux, comme mettre de la nourriture en conserve pour le MCC ou construire une maison avec MDS.



César García

César García spoke on Tuesday evening, 21 July 2015, at Assembly 16. He is general secretary of Mennonite World Conference. He lives in Bogotá, Colombia.

Luc 24:13-35

J'avais 17 ans quand un capitaine de l'armée m'a demandé « Que feriez-vous si notre bataillon était attaqué cette nuit ? Que feriez-vous si quelqu'un venait et vous tirait dessus ? »

« Je prierais » ai-je répondu. Alors, j'ai senti une vive douleur à la tête. Le capitaine m'avait frappé avec un instrument en fibre de verre utilisé pour jouer de la lyre. La douleur était intense.

Le capitaine m'a demandé à nouveau « Que feriez-vous si quelqu'un vous attaquait ? » Je lui ai dit « je ne me défendrais pas ».

Il m'a frappé à nouveau et m'a demandé « Pourquoi êtes-vous chrétien ? Vous ne voulez pas défendre votre pays ? » « Ma réponse a été « Je suis un disciple du Christ parce que j'ai trouvé la vie en Lui ».

« Pourquoi ai-je répondu ainsi ? J'avais juste 17 ans, et j'étais rempli de doutes. En fait, je traversais une crise spirituelle au point d'avoir presque perdu la foi. J'avais quitté mon église, et je n'avais pas de convictions anabaptistes. Le service militaire était obligatoire en Colombie, et mes convictions chrétiennes n'étaient pas assez fortes pour que je sois prêt à aller en prison.

En marche en apprenant

Je pense que la raison pour laquelle j'ai eu le courage de répondre de cette façon se trouve dans Luc 24. Deux disciples sont sur la route d'Emmaüs après la mort et la résurrection du Christ. 'Marcher' dans l'évangile de Luc a une signification spéciale : c'est un mode de vie ou un comportement. Dans cet évangile, 'marcher' est liée au discipulat.

Dans Luc, on apprend de nombreuses leçons tout en marchant. Ici, les deux disciples discutent et ils ne sont pas d'accord. Jésus les rejoint au milieu de la discussion et leur demande « De quoi discutez-vous en marchant ? » Dans la langue originale, le verset 15 indique qu'il y avait une forte divergence d'opinion entre les deux disciples.

En marche malgré les désaccords

Est-il possible de marcher ensemble si nous sommes en désaccord ? Est-il possible de vivre dans une communauté aussi diverse que la nôtre ?

Lorsque nous regardons la carte de la CMM, nous voyons immédiatement que le mouvement anabaptiste est répandu dans le monde entier. Est-il possible de marcher ensemble dans notre communauté mondiale, alors que nous avons tant de différences culturelles, théologiques et ecclésiologiques ?

Dans Luc, les deux disciples qui avaient quitté Jérusalem étaient en profond désaccord. Ils en étaient probablement au point de se demander si cela valait la peine de continuer ensemble. Mais ce n'est pas ainsi que Jésus voulait que ses disciples quittent Jérusalem.

Si nous sommes divisés en quittant Jérusalem nous ne pouvons pas répondre à notre mission ou à notre appel. Jésus voulait que ses disciples quittent Jérusalem remplis de l'Esprit pour témoigner. C'est pourquoi les deux disciples ont dû retourner à Jérusalem.

« Si vous voulez arriver rapidement, marchez seul ; si vous voulez aller loin, marchez avec d'autres », dit un proverbe africain. C'est ce que les disciples ont découvert sur le chemin d'Emmaüs. C'est à la fin de leur marche ensemble, malgré leurs différences, au moment de célébrer la communion, que les yeux des disciples se sont ouverts et qu'ils ont compris (Lc 24:30-31). Si bien qu'ils sont retournés à Jérusalem dans l'unité.

Marcher de diverses manières

Il y a différentes leçons à tirer du thème de notre Rassemblement 'En marche avec Dieu'. Ce que signifie marcher avec Dieu est différent dans chaque langue.

En anglais, 'walking' est une action continue. C'est un processus sans fin, un engagement pour toute notre vie. Quand nous marchons avec Dieu, nous devons constamment nous demander « Que laissons-nous ? Que devons-nous emporter ? »

En espagnol, 'Caminemos' est une invitation. Une invitation à abandonner nos craintes, à ouvrir nos cœurs et à devenir vulnérable. Il faut de la patience : nous devons attendre ceux qui sont moins rapides ou fatigués. Si nous agissons de manière individualiste et indépendante, pensant que nous n'avons pas besoin d'aide, nous serons tentés de suivre des chemins différents. Cependant, l'invitation à marcher ensemble demeure.

En français, 'en marche', c'est s'investir complètement dans la marche. Il y aura certainement des tensions avec d'autres marcheurs, ce qui causera des sentiments mitigés. Mais, si nous marchons vraiment engagés pour Dieu et pour les autres, les tensions ou les problèmes qui peuvent survenir nous transformeront. Si nous ne marchons pas dans un engagement total, ces mêmes tensions ou problèmes conduiront à la division.

Le reste de la phrase : 'with God/con Dios /avec Dieu' se réfère à la communion avec Dieu. Il est impossible de marcher ensemble si nous ne marchons pas avec Dieu.

Les disciples sur la route d'Emmaüs marchaient ensemble malgré leurs différences parce que Dieu était présent. Ils ont découvert que l'unité n'était pas de l'ordre du miracle ; elle se construit au long du chemin. Cette unité mène à une transformation accessible seulement dans la communauté.

Chaque jour, pendant ce Rassemblement, nous allons réfléchir sur ce dont nous faisons l'expérience en marchant avec Dieu. Comme les disciples l'ont sûrement vécu sur la route d'Emmaüs, il y aura des temps de doute et des temps où nous serons sûrs d'être sur la bonne voie.

Il y aura des temps de conflits et des temps de réconciliations.

“ L'unité n'était pas de l'ordre du miracle ; elle se construit au long du chemin.”

Il y aura des temps où nous voudrions marcher seul, autonomes, et il y aura des temps où nous reconnaitrons notre besoin de marcher en communauté.

Il y aura des temps où nous aurons besoin d'aide et des temps où nous serons prêts à aider.

C'est la vie du disciple. C'est un processus ; nous n'avons pas encore atteint notre objectif, mais nous avançons.

Ce passage m'aide à comprendre pourquoi j'ai répondu au capitaine de cette manière. À côté de moi, il y avait quatre autres soldats qui étaient aussi chrétiens. Ils n'étaient pas mennonites ou anabaptistes. Mais quand le capitaine leur a posé la même question, ils ont répondu qu'ils ne faisaient qu'obéir à Jésus et

n'étaient pas prêts à tuer pour se défendre.

Certains de ces amis ont été terrassés par la douleur des coups. J'ai pu répondre comme je l'ai fait parce qu'avec eux j'avais trouvé une nouvelle communauté. Quatre amis avec qui j'étais prêt à marcher dans la souffrance, la violence et la persécution. Quatre amis à qui je pouvais dire « Marchons avec Dieu » malgré nos différences. Et ce soir, je voudrais vous dire 'En marche avec Dieu !' Cette semaine et dans les années à venir, marchons ensemble ! »

Les populations autochtones locales ouvrent le Rassemblement avec de la musique, puis les églises membres défilent avec des bannières. Barry Lee et Joann McLaughlin jouent un air traditionnel.



En marche avec Dieu





Yukari Kaga

Yukari Kaga (Japon) a parlé mercredi soir, le 22 juillet 2015, lors du 16e Rassemblement. Yukari est pasteure de plusieurs petites assemblées mennonites à Hokkaido. Elle est directrice du Peace Mission Center et travaille au Mennonite Education and Research Center au Japon.

1 Pierre 1:3-9

‘Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ’ (1 P 1:3). Pierre commence cette lettre par des louanges, en célébrant la Gloire de Dieu. Ces louanges sont une expression d’adoration. Ces mots sont très souvent utilisés comme doxologie pour bénir Dieu, en particulier dans les psaumes. Les premières églises d’Asie Mineure pouvaient facilement comprendre que Pierre commence ainsi sa lettre.

Mais cela me semble un peu étrange. D’après le contexte de cette lettre, les chrétiens des églises d’Asie Mineure se trouvaient dans une situation périlleuse. Ils risquaient leur vie à cause d’une persécution mondiale. Pierre a écrit cette lettre pour des chrétiens vivant dans des circonstances aussi terribles. Mais je me demande : comment louer le Seigneur lorsque l’on vit dans de telles situations ? Comment Pierre le pouvait-il ? Comment les membres de l’église primitive comprenaient-ils cette lettre ?

Vivre dans une situation dangereuse

Il est certain que Pierre a écrit cette lettre à des chrétiens. Il leur faisait confiance et avait un grand respect pour eux. Pierre devait connaître leur situation et en être très malheureux. Sa lettre leur a probablement rappelé que le peuple élu de Dieu est ‘purifiés par l’aspersion de son sang’ (1:2).

Pierre savait donc que ses lecteurs connaissaient la signification du sang dans la réalité présente, parce que tant de gens mouraient. Et maintenant aussi, tant de gens meurent.

Lorsque nous sommes confrontés à une réalité que nous ne pouvons changer, nous devons lutter. Nous nous accrochons à notre foi, mais c’est une lutte. Et cela provoque en nous des sentiments de malaise, d’anxiété ou de peur. Nous sommes déprimés et nos cœurs se serrent. Nous sommes terrifiés.

Cela arrive à tout le monde, surtout lorsque nous traversons des temps particulièrement éprouvants. Cette époque est très difficile

à vivre parce qu’elle nous interpelle. Des questions nous amènent à douter, et le doute nous fait perdre nos convictions. Alors, nous sommes déprimés et nous nous apitoyons sur nous-même. La crainte nous envahit.

‘Défroisser un cœur fripé’

Cependant, la Bible dit ‘dans sa grande compassion’. Le caractère japonais Kanji pour le mot ‘compassion’ (à l’origine un pictogramme du caractère chinois) montre quelqu’un qui ‘repasse’ ou ‘défroisse’ un cœur fripé avec un ancien fer à repasser (pas le fer électrique moderne que nous utilisons maintenant). Utilisant l’ancien fer à repasser, quelqu’un ‘défroisse notre cœur fripé’ à température modérée. Le fer n’est ni trop chaud, ni trop froid, mais exactement à la bonne température. Le cœur guérit et il est restauré. C’est l’œuvre du Saint-Esprit, le Consolateur.

Dieu a fait cela pour nous et continue de le faire. Et ce Dieu a ressuscité Jésus d’entre les morts.

Ce passage de 2 Pierre nous dit qu’à cette époque, tant de personnes mouraient. Et aujourd’hui c’est toujours le cas. Jésus est

“ La foi vient de l’extérieur, nous devons l’intégrer dans nos vies.”

mort, comme nous mourons tous, mais il a remporté la victoire totale sur la mort (1 Co 15:54-55).

C’est l’œuvre de la grande puissance de Dieu. Et Dieu utilise cette puissance pour protéger notre foi du danger et restaurer notre confiance en sa grande miséricorde.

Parfois, nous disons que nous avons la foi. Mais la foi n’est pas innée. La foi vient de l’extérieur, nous devons l’intégrer dans nos vies.

Dieu nous fait comprendre que nous avons tous été régénérés en croyant que Jésus Christ est ressuscité. Avec la puissance ultime de Dieu, nous pouvons croire à nouveau avec une espérance vivante grâce à la résurrection. Et dans cette espérance vivante, il y a une vie qui donne la vraie vie.

La lumière de notre espérance vivante

Pierre veut partager cette joie du salut afin que les autres aussi puissent être sauvés dans la lumière de cette espérance vivante. Il sait bien à quel point il était malheureux. Par le sang de Christ, Pierre a découvert quelque chose dont il n’avait aucune idée. Grâce à la résurrection, Peter a été régénéré. C’est ce qu’il a découvert. Tout ce qu’il lui reste

à faire est de vivre dans la lumière de cette espérance vivante. Telle est notre espérance chrétienne : le salut qui sera révélé dans les derniers temps.

Donc, Pierre pouvait louer Dieu. Il nous semble l’entendre chanter d’une voix forte, les larmes aux yeux. Même si Dieu nous fait traverser des épreuves, nous pouvons aussi le louer.

Bien sûr, nos nombreuses épreuves peuvent



Ce caractère japonais ‘kanji’, signifie miséricorde ou compassion

nous faire trébucher, et parfois tomber. Mais notre foi ne meurt jamais à cause du bouclier de Dieu. Rien ne peut détruire le bouclier de Dieu. ‘Dieu lui-même essuiera toute larme de leurs yeux’ (Ap 7:17).

Il nous semble entendre des voix joyeuses dans cette lettre. Et maintenant, nous pouvons aussi élever nos voix ensemble. Nous suivons notre Seigneur Jésus Christ en chantant ses louanges.

*Père céleste, Seigneur,
Aie pitié de ce monde,
Par ton amour fidèle et ta grande miséricorde.
Restaure en nous la joie de ton salut, et garde en nous un esprit bien disposé
Marchons à nouveau dans une espérance vivante en disciples de Jésus notre Seigneur.
Amen.*



À partir du haut : SaeJin Lee dirige le chant Chukkeso Wangwiye (le Dieu de gloire) (Corée du Sud). Dan Arnold joue de la musique classique indienne sur son sitar au Village de l’Église Mondiale. L’ensemble Gamelan de Conrad Grebel University College (Canada) avec des instruments traditionnels de Bali. Un participant local joue de la harpe.

La compassion du Saint-Esprit : défroisser nos cœurs fripés





Aubrey Kleider

À partir du haut, dans le sens des aiguilles d'une montre : Activités pour les enfants pendant les sessions plénières. Des bénévoles montrent aux participants comment coudre des quilts. Des vidéos sur les quatre commissions, IVEP et YAMEN étaient diffusées pendant les sessions plénières. Don McNiven coordonne le groupe musical ; le chanteur de gospel Dodó Miranda. Le Village de l'Église Mondiale, un lieu informel pour visiter les expositions culturelles et écouter de la musique. Des volontaires construisent une maison pour Mennonite Disaster Service. Visites de sites historiques et de fermes dans les régions voisines. Après les séances plénières du matin, les Groupes d'Amitié permettent d'échanger divers points de vue.



Jim Cheng



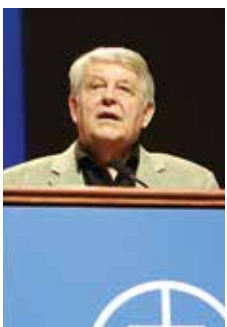
Jim Cheng



Monica Figueroa



Jonathan Charles



Jon Carlson



Jon Carlson



Jonathan Charles



John Eby



Jonathan Charles



Merle Good

Rebecca Osiro est pasteure de l'assemblée EFC à Nairobi (Kenya), Église mennonite du Kenya. Elle a été élue vice-présidente de la CMM au cours des réunions du Conseil général de 2015. Tom Yoder Neufeld est professeur retraité de Mennonite Bible à Waterloo (Ontario, Canada).

Commission Foi et Vie

Dieu marche avec nous

Actes 12:6-17
Hébreux 11:1; 12:12-15

[Tom] Nous marchons avec Dieu avec des doutes et des convictions. Après tout, 'La foi est une façon de posséder ce qu'on espère, c'est un moyen d'être sûr des réalités qu'on ne voit pas' (Hé 11:1).

[Rebecca] Parmi les Luos du Kenya, 'kiawa' —le doute—est utilisé dans une situation où le résultat final n'est pas certain. Le doute dépend du contexte.

Dans mon pays, marcher à travers les forêts et les bois est incertain et dangereux, on court le risque d'être attaqué par des inadaptés sociaux ou des criminels, des animaux sauvages ou blessé par des arbustes pleins d'épines. Dans ce contexte, on a des raisons de ne pas être sûr d'arriver à bon port.

Dans ce contexte, même les simples piqûres doivent être traitées. Jakol kudho —'celui qui enlève les épines'— nous accompagne et intervient face au danger. Il ou elle nous donne de l'assurance, le sentiment d'être aimé et guide le voyageur.

Les mots kiawa et jakol kudho, employés par les Luo, pourraient figurer dans beaucoup d'histoires bibliques. L'éventualité de douter dans son wuoth (marche ou voyage) est remplacée par une conviction pleine d'espoir. Jakol kudho intervient dans des situations difficiles pour permettre au voyageur de formuler ses questions et d'y répondre, comme par exemple le retard dans l'exécution de Pierre, qui a donné à ses frères le temps de prier avec ferveur (Ac 12).

Christ, le plus grand jakol kudho est avec nous, même quand il ne semble pas y avoir d'issue. Nous ne devons pas oublier que c'est juste avant l'aube qu'il fait le plus sombre

! Avec jakol kudho, les doutes sont des 'fenêtres de conviction' nécessaires.

[Tom] Dans le Nord, le doute est inévitable, souvent nécessaire et en soi, une bonne chose.

Le verset d'Hé 11 est réaliste quant à la foi : 'la foi est une façon de posséder ce qu'on espère' (11:1).

Mais l'épître insiste également sur le fait qu'il y a quelqu'un avec nous - notre jakol kudho, Jésus le 'pionnier de notre foi' (Hé 12:2), ouvrant la voie.

Souvent, la Bible ne constitue pas une carte routière bien claire, mais elle est le témoin fidèle d'un Dieu qui marche en solidarité avec nous dans les moments les plus sombres, nous rappelant que nous ne sommes pas les premiers pour qui la foi est un combat.

Bien que l'Église mette souvent notre foi à l'épreuve, elle est aussi un don de Dieu pour donner force et profondeur à nos convictions. Elle est le corps du Christ, le corps de 'celui qui retire les épines'.

Elle est—vous êtes!—Dieu marchant avec nous avec des doutes et des convictions.

Grâces soient rendues à Dieu.

Jeunes anabaptistes (YABs)

Le doute raffermi nos convictions

Le poids des doutes et des convictions n'est pas toujours le même. Et c'est particulièrement vrai quand on vit dans une époque post-moderne, où on peut tout mettre sur la table, où tout est bon et où chacun croit pouvoir 'enlever les épines'. Il est courant de trouver des jeunes dans ma paroisse, dans ta paroisse, dans sa paroisse, qui vivent entre doute et conviction.

La foi c'est marcher avec des doutes et des convictions. Malgré tout ce qu'on souhaite et ce qu'on tente, il est impossible aux voyageurs de réussir à échapper aux épines. Le doute permet d'approfondir nos convictions dans notre marche avec Dieu.

Je ne veux pas que mes doutes me rendent folle ou me détournent de ma marche avec le Seigneur. À certains moments, ils sont si forts que j'ai l'impression d'être sur le point de couler.

Cependant, il y a une lueur d'espoir : Jésus. Jésus-Christ qui est le commencement et la fin de notre foi. Je supplie le corps du Christ de nous montrer son œuvre, afin que je puisse vraiment en faire l'expérience dans ma vie. Jésus est Emmanuel, Dieu avec nous, et marche avec nous dans les hauts et les bas.

Comment pourrais-je transformer ces propositions cognitives en convictions vivantes qui surmontent mes doutes ? Le Seigneur est là pour m'aider.

Nous pouvons trouver une réponse à nos doutes, ou apprendre à vivre avec eux. Avec

l'aide de la communauté spirituelle et notre engagement envers le Christ, ils nous aident à chercher à mieux comprendre et à approfondir notre foi.

Partageons nos doutes, que la raison en soit la surabondance, le manque ou l'instabilité. Partageons nos convictions devant le Seigneur



Kazutomo Ray Epp

Tigist Tesfaye Gelagle est engagée dans son église à Addis-Abeba (Éthiopie), elle a été stagiaire au bureau de la CMM/MCC aux Nations Unies à New York et a travaillé en Éthiopie avec Mennonite Economic Development Associates et Compassion International.

Jésus qui peut nous rendre capables de les surmonter. En renforçant notre relation avec lui, avec l'aide de la communauté spirituelle, les doutes fortifieront nos convictions.

Marcher avec des doutes et des convictions, c'est comme rouler en bicyclette : une pédale pour le doute et l'autre pour la conviction. Sans les deux, le parcours spirituel n'est pas possible.

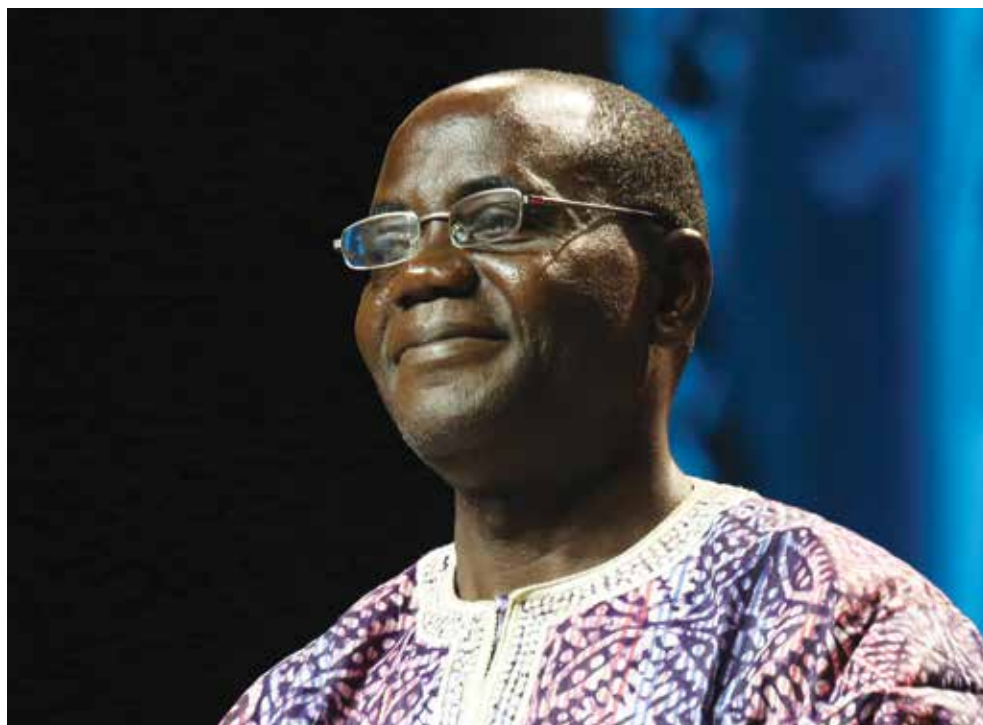


Kazutomo Ray Epp



Monica Figueroa

Larry Miller et Anne-Cathy Graber transmettent les salutations du Forum chrétien mondial. Des chorales chantent sur la scène du Village de l'Église Mondiale.



Jonathan Charles

Nzuzi Mukawa

Nzuzi Mukawa (République démocratique du Congo) a parlé jeudi soir, 23 juillet 2015. Nzuzi est le chef de l'équipe de la Mission MB en Afrique sub-saharienne. Il est professeur de missiologie et pasteur associé d'une paroisse des Frères mennonites de RD Congo.

1 Samuel 25:1-44
2 Corinthiens 5:17-20

Aujourd'hui, la sécurité mondiale est menacée par les conflits internationaux, intertribaux et même interreligieux. Quelquefois les forces de sécurité entrent en conflit avec les personnes qu'elles sont censées protéger. Le terrorisme a créé un climat d'insécurité au niveau international. Les nations sont déchirées par les guerres—comme en Ukraine, en Syrie ou au Yémen. Les mouvements politico-religieux tels qu'Al-Qaïda, État islamique et Boko-Haram font couler le sang au nom de la religion. Les opinions et les philosophies divisent les gens et créent des tensions.

Les conflits minent la cellule de base—la famille—de la société. Ils causent des divorces et envoient les enfants à la rue. Ils font des ennemis des membres d'une même famille, ils dissolvent les entreprises et renvoient le personnel au chômage.

Depuis ses débuts, l'Église n'a pas non plus été épargnée par les conflits tant au niveau interne qu'externe. Au niveau externe, elle a été, et est encore, victime de persécutions. Au niveau interne, elle doit constamment faire face à des controverses et des conflits de hiérarchie. À titre d'exemple, les anabaptistes ont quitté le mouvement de la Réforme protestante au XVI^e siècle, suite à un conflit.

Malgré l'apparence de paix qu'il offre, notre monde est dominé par les conflits. Comment aujourd'hui, l'Église en général, et les chrétiens en particulier, peuvent-ils marcher vers la réconciliation dans ce monde conflictuel ? Nous est-il possible de promouvoir la réconciliation dans un monde où le conflit gagne toujours du terrain ?

Analyse de 1 Samuel 25:1-35

Le récit de 1 Samuel 25:1-35 est un modèle d'une 'marche avec des conflits et vers la réconciliation'. Son analyse nous permet de dégager des implications pratiques qui aident à cerner la pensée de Dieu concernant les conflits et la réconciliation.

En marche avec des conflits (v 1-13)

Dans ce récit (v 2-13) nous rencontrons Nabal, Abigaïl, David et ses messagers. Leur rencontre les conduit vers une opposition qui se transforme en conflit.

Nabal est un homme très riche dépourvu de valeurs et sans caractère, dur et méchant (v 2-3), en d'autres termes, dépourvu de bonté et d'humanité.

David ayant appris que cet homme tondait ses brebis, il avait envoyé ses collaborateurs solliciter son aide parce qu'ils étaient dans le besoin. C'était un moment opportun pour David car la tonte des brebis est pour les juifs un jour de joie et de festivités où l'hospitalité s'exerce particulièrement.

Dans son message à Nabal, David fait preuve de gentillesse, de douceur et d'humilité.

Militairement, il est au-dessus de Nabal, mais David adopte un mode pacifique en faisant appel à sa gratitude. Il rappelle à Nabal que ses troupes ont protégé son bétail dans le désert.

Malgré les efforts de David, qui a une attitude pacifique, Nabal répond à sa douceur par la dureté, à sa courtoisie par le mépris, à sa confiance par le dédain et la haine (v 10, 11). La méchanceté de Nabal face à la douceur de David engendre le conflit (v 13) parce que David est alors emporté par la colère et décide de faire payer à Nabal sa violence par la violence.

Il ressort de ces 13 premiers versets que l'opposition des mentalités et des caractères, l'égoïsme et la transmission des informations sont des facteurs de conflits :

La dureté et la méchanceté de Nabal s'opposent à la bonne foi et à la culture de paix de David (v 6-8) et incitent les deux parties à marcher vers le conflit.

L'égoïsme de Nabal le conduit non seulement à refuser de partager ce qu'il possède avec ceux qui se trouvent dans le besoin, mais aussi de refuser de reconnaître et de remercier ceux ont contribué à la protection de ses biens. Cela suscite la colère de David qui décide de corriger ce dernier en utilisant la violence.

Le contact entre David et Nabal est assuré par des messagers qui jouent aussi un rôle actif dans ce conflit. La transmission des informations contribue à l'éclatement du conflit.

Les facteurs d'aggravation du conflit dans ce passage sont d'actualité. Comment l'Église peut-elle promouvoir la paix dans de telles circonstances ?

Du conflit à la réconciliation (v 14-35)

La seconde section de notre récit a pour acteurs principaux le serviteur de Nabal, Abigaïl et David.

La réaction de Nabal ne laisse pas son équipe indifférente. Ses serviteurs désapprouvent ses agissements et s'attendent à des représailles de la part de David et de ses troupes. Leur maître ne devrait pas payer en

monnaie de singe ceux qui leur ont accordé l'hospitalité lorsqu'ils gardaient les troupeaux au désert (v 15, 16). En homme prudent, qui voit le danger de loin et se cache (tel que l'enseigne Proverbes 22/3, 27/12), ce serviteur aide sa maîtresse à comprendre la situation. Il lui propose de contourner leur maître dont le caractère ne peut faciliter une réconciliation et promouvoir la paix (v 17).

Abigaïl sait l'écouter et décide d'aller du conflit vers la réconciliation. Dans son approche, elle fait preuve de courage, de tact et d'humilité (v 18-20). Sa stratégie pacifique repose sur une équipe en quête de paix (v 19). Elle affronte le conflit avec un plan pacifique (v 20) tout en gérant les obstacles à la paix (v 19). Sans gêne, elle demande pardon et s'engage à satisfaire les besoins et à apaiser les esprits.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de l'attitude et du modèle de cette femme dans la résolution des conflits et dans le processus de réconciliation ?

“L'œuvre de la croix nous procure la paix et la justice—non seulement à l'Église, mais au monde entier.”

La réconciliation, voie de la résolution des conflits

Dieu veut que ses enfants n'aient pas part aux conflits mais recherchent plutôt la paix (Ép 4:1-3), à l'instar d'Abigaïl. Elle choisit une voie de réconciliation qui consiste à abandonner l'inimitié et à rétablir la bonne volonté et la communion entre les parties hostiles.

La réconciliation est une urgence pour notre monde. C'est un besoin pour le rétablissement de la communion entre Dieu et l'humanité (Rm 5:8-11 ; 2 Co 5:18-19 ; Col 1:19-22), entre les êtres humains (Ép 2:11-22) et pour le rétablissement de l'harmonie dans toute la création (Rm 8:18-22).

• L'espérance de notre réconciliation est enracinée dans l'œuvre du Christ à la croix qui a anéanti la colère et le jugement de Dieu sur l'humanité. La croix du Christ pourvoit à la réconciliation. Par elle, Christ a effacé l'acte qui nous condamnait et a triomphé de l'inimitié et de toutes les barrières culturelles qui nous séparaient (Col 2:14-15).

• L'œuvre de la croix nous procure la paix et la justice – non seulement à l'Église, mais au monde entier. Nous sommes appelés non seulement à croire à la paix et à la justice, mais à les appliquer sans distinction et sans

discrimination, et à les promouvoir dans le monde entier par la proclamation de la Bonne Nouvelle du salut.

• A l'instar du Christ, l'Église doit travailler pour l'amour, la paix et la justice malgré le prix à payer (És 11:1-5 ; 61:1-3 ; Lc 4:13,19). Elle doit démontrer la compassion par sa capacité à voir et à écouter les cris des opprimés et à s'identifier aux causes justes. Dieu seul nous réconcilie avec lui par le sacrifice de Christ sur la croix, le pivot de la réconciliation.

La réconciliation entre les êtres humains est enracinée en Christ qui est la paix du monde (Ép 2:14-17) et la source de l'unité de toute l'humanité (Jn 17:11, 22, 23). En ce qui nous concerne, le processus de la réconciliation passe par la résolution des conflits non seulement au niveau personnel, mais aussi ethnique et tribal, et de l'Église.

La résolution des conflits personnels

La Parole de Dieu nous enseigne que la meilleure façon de résoudre un conflit personnel inclut : la confession devant Dieu de tout péché que nous reconnaissons (1 Jn 1:9-10 ; Ps 139:23-24) ; l'engagement à demander pardon avec la décision de ne plus refaire la même faute (Ép 4:32 ; Jc 5:16).

Les évangiles nous proposent ce processus :

- Prier Dieu sincèrement et demander pardon ;
- Parler seul avec l'intéressé ;
- Parler seul avec l'intéressé en présence de 2 ou 3 personnes ;
- Parler avec l'intéressé devant l'église (Mt 18:15-17).

Le désir d'honorer Dieu et d'aimer son prochain est nécessaire pour la résolution des conflits (Ps 34:15). Nous devons toujours demander le secours divin et la sagesse, la maîtrise de soi et la parole appropriée (Pr 16:32 ; Jc 1:5).

En outre, nous devons faire usage des règles de bonne communication : écouter l'autre, dire la vérité, parler de manière juste dans l'amour, exprimer clairement ses idées et avoir des objectifs intègres. Tout ceci pour la gloire de Dieu et le bien de l'autre. L'objectif est de résoudre les problèmes qui ont suscité les conflits. Terminez par un temps de prière et des paroles fraternelles (Jc 3:13-18).

La résolution des conflits ethniques, tribaux et raciaux

Les conflits ethniques, tribaux et raciaux sont souvent la honte de l'Église. Notre silence est une forme de complicité telle qu'aujourd'hui les esprits avisés accusent l'Église d'entretenir ou de participer à ce genre de conflits, comme l'histoire et l'héritage du racisme, la traite des noirs, la shoah contre les juifs, l'apartheid, l'épuration ethnique, la discrimination des populations autochtones, les violences interreligieuses, politiques et ethniques, la souffrance des Palestiniens, l'oppression du système de castes et les génocides tribaux.

Lumière et espoir dans les ténèbres



Face à cette situation, nous exhortons les pasteurs et les responsables de paroisse à enseigner la vérité biblique concernant la diversité ethnique, et aussi à reconnaître le péché dans ces ethnies. En Christ, toutes nos identités ethniques doivent être subordonnées à notre identité de rachetés, acquise à la croix. D'une manière pratique, l'Église doit :

- Favoriser la guérison et la réconciliation : en cas d'agression, l'auto-défense est permise, mais non le recours à la violence. Comme Jésus qui, lorsqu'il a été agressé, n'a pas utilisé d'arme, l'Église doit emboîter le pas de son maître. Elle doit prendre soin de ses ennemis ainsi que l'illustre la parabole du bon Samaritain, et pratiquer la non-violence comme porte vers la réconciliation.
- Promouvoir la justice est un moyen efficace de réduire les conflits ethniques et religieux. À cet effet, l'Église doit s'engager à faire face à l'injustice, à l'ethnocentrisme, au racisme et à l'oppression. Elle doit s'engager à la réconciliation et s'identifier avec les opprimés, travailler à la justice en leur nom.

- Développer des églises inclusives : les paroisses ne peuvent être un lieu de divisions ethniques ou de discrimination raciale, mais un cadre où tous sont invités et intégrés. La sélection des responsables ne doit pas se faire sur des critères qui privilégient une ethnie ou une race au détriment de la spiritualité. Les églises ne devraient pas prendre en compte l'ethnie. Elles sont une entité d'unité dans la diversité où tous les membres sont un en Christ ainsi que l'enseigne Galates 3:28. Elles constituent un nouveau groupe ethnique conscient de la nécessité de protection mutuelle en vue de la sécurité de tous.

Avoir des principes chrétiens pour guider leur approche de la politique et de la gestion des choses publiques : les opinions politiques doivent être basées non sur les préjugés ethniques, tribaux ou raciaux mais sur des principes chrétiens. Les chrétiens engagés dans la politique doivent correctement traiter tout le monde sans tenir compte de leurs idéologies politiques et religieuses. Les politiciens doivent éviter le favoritisme ethnique et le fanatisme religieux car ils encouragent souvent la haine.

Pratiquer l'amour et le pardon envers les ennemis : prier pour les ennemis est l'un des signes d'obéissance et de soumission au Seigneur Jésus. Nous devons aimer les autres parce qu'ils sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Ge 9:6 ; Jc 3:9). Souvent, le pardon n'est pas facile surtout lorsque nous sommes victimes de l'injustice, de la haine et de l'oppression. Mais nous devons obéir à la Parole de Dieu.

La résolution des conflits dans l'Église

La marche vers la réconciliation exige que l'Église observe des principes scripturaux et les défende devant le monde par sa façon de vivre. Elle doit faire preuve de transparence en s'appuyant sur les enseignements bibliques. Elle doit continuer à compter sur le secours de Dieu pour mieux résoudre les conflits.

Elle doit éviter le favoritisme. En tant que prophète, elle doit veiller et s'engager à : rappeler toujours aux siens la volonté de Dieu, ses commandements, ses préceptes et enfin les transmettre au monde ;

- découvrir la vraie nature des problèmes en son sein et dans le monde en étudiant profondément leurs causes, leur origine, leurs motifs, leurs sources lointaines ou proches tout en proposant les solutions sans parti pris ;
- rechercher la paix et combattre les politiques d'exclusion et de marginalisation qui sont un péché, et privilégier une politique qui vise la promotion de l'unité et la réconciliation.

La réconciliation de l'homme avec la création

Nous devons prendre soin de la création car la réconciliation inclut aussi la création. La vie humaine et la création sont liées parce que la terre prend soin de nous (Ge 1:29,30) ; la terre souffre avec nous à cause du péché de l'humanité et de ses lourdes conséquences (Os 4:1-3) ; la rédemption de Dieu inclut la création (Ps 96:10-13) ; tout a été réconcilié à la croix (Col 1:15-23) ; et enfin la bonne nouvelle inclut toute la création.

Vu cet état de choses, l'Église en général et les chrétiens en particulier doivent être à l'avant-garde de la protection de la création.

Notre quête doit inclure également le désir de vivre sur une planète verte en évitant le gaspillage de l'énergie, en réduisant notre empreinte carbone, en recyclant et en évitant la pollution.

Dans ce même ordre d'idées nous devons soutenir les initiatives politiques et économiques qui protègent l'environnement de toutes formes de destruction. Ainsi, nous devons soutenir ceux parmi nous qui sont appelés et envoyés par Dieu avec la mission spéciale de protéger la création, de faire de la recherche scientifique dans le domaine de l'écologie et de la conservation de la nature.

Conclusion

En somme, la violence a été employée sous différentes formes comme moyen pour résoudre les conflits incessants dans le monde entier. Mais au cours de l'histoire l'expérience prouve que cette voie n'a pas réussi à apporter de solution aux problèmes du monde. La voie de la violence promet la haine, la colère, la vengeance, etc. au lieu de résoudre pacifiquement les conflits.

En effet, la non-violence est la solution ultime aux conflits. Elle est la manière de résoudre les conflits au sein des églises locales.

Christ était non-violent face aux conflits. Il nous offre donc un modèle à adopter dans la résolution des conflits. Adopter un mode non-violent dans le processus de résolution des conflits, tel que nous venons de découvrir dans la vie d'Abigaïl, n'est pas synonyme d'une acceptation passive de toutes les formes d'injustice et d'agression sans se protéger. Cela implique la non-utilisation de la force comme moyen de résoudre le conflit.

L'Église doit résister de manière active aux conflits religieux et ethniques. Et seul l'amour pour l'ennemi et la détermination à ne pas utiliser la force ou la violence peuvent surmonter les conflits et gagner pacifiquement l'ennemi. Ceci est possible par l'élimination des structures d'injustice qui doivent être remplacées par de bonnes structures qui mettent Dieu au centre.

La diversité ethnique est le don et le plan de Dieu dans la création. Elle a été salie et déformée par le péché et l'orgueil humain, qui ont produit la confusion, les querelles, la violence et les guerres entre les nations.

Cependant, cette diversité sera préservée dans la nouvelle création quand des personnes de toutes nations, des toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues seront rassemblées parce qu'elles forment le peuple que Dieu a racheté.

À cause de l'Évangile, nous supplions l'Église, corps du Christ, et chaque chrétien à se repentir et à demander pardon chaque fois qu'ils ont participé à la violence, à l'injustice et à l'oppression ethnique.

Aujourd'hui, l'Église doit embrasser la plénitude de la puissance de la réconciliation qui réside dans l'Évangile et l'enseigner, car Christ n'a pas porté nos péchés sur la croix pour nous réconcilier uniquement avec Dieu, mais aussi pour détruire nos inimitiés et nous réconcilier les uns avec les autres.

Adoptons un style de vie de réconciliation en pardonnant à ceux qui nous persécutent tout en ayant le courage de mettre en cause l'injustice qu'ils font subir aux autres. Apportons notre aide et offrons l'hospitalité à ceux de l'autre bord du conflit en prenant l'initiative de franchir les barrières pour chercher la réconciliation. Continuons à rendre témoignage du Christ dans les contextes violents en étant prêts à souffrir, voire même à mourir, plutôt que de participer à des actes de destruction ou de vengeance. Engageons-nous, après le conflit, dans le long processus de guérison des blessures, faisant de l'Église un lieu sûr, de refuge et de guérison pour tous, y compris les anciens ennemis.

Nous devons être un phare et porter l'espoir. Nous devons rendre ce témoignage : « Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même ». La croix et la résurrection de Christ nous octroient l'autorité pour affronter les puissances démoniaques du mal qui aggravent les conflits humains.

Présentations du matin



Kazutomo Ray Epp

Nancy R. Heisey enseigne la théologie biblique et l'histoire de l'Église à l'Eastern Mennonite University. Elle a été présidente de la CMM de 2003 à 2009.

Commission Paix

Enfants de lumière

1 Thessaloniens 5

Habituellement, 1 Thessaloniens n'est pas utilisé pour traiter du conflit dans l'Église. Cette épître, rédigée tôt, n'était pas une réponse à un conflit entre les disciples de Jésus. Pourtant, dans la ferveur eschatologique de l'époque, une des convictions essentielles de Paul était que la manière dont les croyants vivaient ensemble est très importante.

Pour Paul, être des 'enfants de lumière' est une caractéristique communautaire, au sein des forces des ténèbres (non des personnes, mais des puissances).

Les disciples de Jésus peuvent attendre le Jour du SEIGNEUR avec confiance.

Nous savons que cette époque est sombre. Cependant, Paul dit que c'est le peuple de Dieu, plutôt que Dieu, qui doit revêtir une armure : celle-ci ressemble aux vertus décrites dans 1 Co 13, la 'cuirasse de la foi et de l'amour, et l'espérance du salut pour casque' (v 8).

Il est temps que les disciples de Jésus se montrent dans les lieux où menace l'obscurité

de la violence et de l'injustice. Mais nous devons aussi être présents avec ceux qui sont assis à côté de nous, dans notre paroisse, et qui ont fait d'une expérience profonde de Dieu, face au surmenage, à la surabondance des divertissements ou à la suralimentation.

Le conseil de Paul semble simple : 'C'est pourquoi encouragez-vous les uns les autres et aidez-vous mutuellement à grandir dans la foi, comme vous le faites déjà' (v 11).

L'un des objectifs fondamentaux de la CMM a toujours été pour les membres de notre famille spirituelle de se soutenir mutuellement. Nous n'avons pas toujours très bien réussi. Pourtant, dans l'histoire des chrétiens à travers les siècles, des témoignages de soutien mutuel sont tissés comme des fils d'or dans le tissu des problèmes institutionnels. Par exemple, le quaker John Woolman, un adversaire convaincu de l'esclavage, a exhorté pendant des années les quakers esclavagistes à libérer leurs esclaves.

L'apôtre Paul nous dit que nous savons quelle heure il est : il est l'heure pour le peuple de Dieu en Jésus-Christ d'être des enfants de lumière dans notre monde. Ses paroles concernant la fin des temps ne sont pas destinées à susciter la peur, la violence, ou la division, ni de nous empêcher de vivre comme le Christ au quotidien. Il veut que toutes ses paroisses fassent ce qu'il fait : se soutenir les uns les autres.

Jeunes anabaptistes (YABs)

Soldats dans l'armée du Dieu vivant

Éphésiens 4:1-7

Nous louons Dieu de manières bien différentes. Dieu doit sourire en respirant le doux parfum de la louange de ses enfants montant jusqu'à son trône.

Cela m'amène à me demander : Dieu pleure

t-il lorsque ces mêmes enfants ne peuvent marcher ensemble en harmonie ? Que pense Dieu quand il nous voit marcher avec des conflits, lutter pour se réconcilier, et trop souvent, choisir de se séparer ?

Beaucoup de chrétiens aujourd'hui ne se comportent pas comme des soldats, mais comme des enfants. Au lieu de se multiplier en implantant de nouvelles paroisses, ils le font en se divisant : une nouvelle assemblée se forme parce que quelqu'un a quitté la sienne.

Qu'est-il arrivé au corps du Christ, uni par une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, louant et servant un seul Dieu et Père de tous ? Qu'est-il arrivé au désir de maintenir l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ?

L'Église doit s'appuyer fermement sur le fondement sur laquelle elle est construite (1 Co 3:11). Si elle ne revient pas à la



Merle Good

Remilyn G. Mondez est professeure adjointe d'anglais et prépare un doctorat en communication. Elle a participé au programme IVEP du Mennonite Central Committee en 2004, et était déléguée des Philippines au Sommet Mondial de la Jeunesse à Paraguay 2009.

prédication de l'évangile de Jésus-Christ et à sa puissance salvatrice, elle continuera à vivre dans l'impuissance et la souffrance provoquées par les conflits.

Soldats chrétiens, faites entendre le cri de guerre de l'Église rachetée par le Christ : l'Église sauvée par grâce, par la foi et non par les œuvres ; l'Église, vivant non avec ses propres ambitions favorisant la religion, mais proche du Sauveur.

Je lance un appel aux responsables d'églises en conflit. Vous ne pouvez pas gagner ces batailles si vous en restez à vos propres objectifs, oubliant de tourner les yeux vers Jésus et de revêtir toutes les armes de Dieu, parce que vous êtes trop fatigués.

Pour ceux qui sont victimes de conflits dans leur assemblée, sachez que l'amour de Dieu est persévérant, attentionné et sans limites. Rappelez-vous toujours l'œuvre accomplie par Jésus-Christ sur la croix. Il a déjà remporté la victoire sur nos péchés et nos problèmes.

Gardons les yeux fixés sur Jésus, auprès de qui nous pouvons trouver la guérison. Combattez le bon combat de la foi en étant des soldats audacieux et vaillants.



Monica Figueroa



Kazuomo Ray Epp

Wieteke van der Molen

Wieteke van der Molen (Pays-Bas) est intervenue vendredi soir, le 24 juillet 2015, lors du 16e Rassemblement. Wieteke est pasteur d'une petite paroisse mennonite rurale au nord d'Amsterdam, elle aime lire et raconter des histoires.

Genèse 32:23-32

Au début, l'homme était seul. Bien que Dieu ait créé tous les animaux et qu'il ait demandé à l'homme de les nommer, l'homme était seul. Et cela ne lui convenait pas du tout. Dieu le vit. Il souffla sur l'homme un profond, profond sommeil. Pendant qu'il dormait, Dieu prit une de ses côtes, et créa l'autre partie de l'homme : la femme.

Depuis ce premier jour, l'humanité est une communauté.

Depuis le jour de notre naissance, nous faisons partie d'une communauté. Que ce soit une famille, une tribu, un orphelinat ou une école, nous ne sommes jamais seuls. La communauté nous nourrit, nous lave, nous enseigne à reconnaître le bien du mal et nous élève.

Elle nous rend plus forts, parce que nous sommes plus qu'une personne. Nous sommes plusieurs. Elle nous rend plus faibles, parce que nous devons plier notre volonté aux règles de la communauté et renoncer à notre autonomie.

Dans la communauté, nous ne pouvons être seul. L'intérêt du groupe entre en conflit avec celui de l'individu. Et cela provoque des frictions, des souffrances et des frustrations. Mais il n'y a pas d'autre voie. Être humain, c'est faire partie d'une communauté. Nous ne pouvons pas survivre par nous-mêmes.

Pourtant, chacun de nous désire l'autonomie. En grandissant, nous testons les règles et les limites de nos communautés. On le voit bien chez les bambins, qui disent « non ! » pour savoir jusqu'où ils peuvent aller. On le voit chez les jeunes qui se rebellent et qui décident de leur propre chemin dans la vie, faisant leurs propres choix. Et oui, 'être autonome' signifie littéralement 'définir ses propres règles'. Mais l'interprétation moderne a davantage le sens de tailler son propre chemin dans la vie et d'être indépendant.

Nous voulons désespérément avoir notre mot à dire dans tout ce qui nous concerne, nous voulons prendre nos décisions, faire de notre mieux. Aujourd'hui, nous sommes fiers d'être indépendant, d'être en mesure de nous débrouiller seuls, de vivre selon nos règles et de les défendre.

La lutte contre la communauté

Mais être autonome n'est pas une partie de plaisir. En fait, c'est une lutte constante. Et

cela a toujours été le cas, même dans l'Ancien Testament, par exemple dans l'histoire bien connue de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham.

Même avant sa naissance, Jacob vit en communauté. Et déjà, dans le ventre de sa mère, il ne prend pas trop bien/cela se passe mal. Lui et son frère jumeau se battent si farouchement à l'intérieur de l'utérus que leur mère Rebecca se demande comment elle est toujours vivante ! À sa naissance, Jacob tient le talon de son frère aîné.

Pour Jacob, Jacob vient en premier. Toujours. Il n'y a pas d'autres règles que les siennes. Et il plie la communauté à ses règles.

Facilement, sans rien d'autre qu'un repas chaud, il ravit son droit d'aînesse à son frère Esaü. Ensuite, Jacob trompe son père. Isaac, rendu aveugle par la vieillesse, est sur son lit de mort, et attend Esaü pour lui donner sa bénédiction. Jacob arrive, prétendant être son frère aîné. Il vole sans scrupule la bénédiction patrilégitime.

Jacob possède maintenant tout ce qui devrait revenir de droit à Esaü. Il a tout gagné, et en même temps, il a tout perdu. Car il ne peut pas rester dans la communauté qu'il a tant méprisée. Il doit fuir pour avoir la vie sauve.

Vivre par ses propres règles et vivre dans une communauté ne s'accordent pas bien.

Être son propre chef

En fuyant la scène du crime, Jacob quitte tout. C'est en tout cas ce qu'il pense. Mais juste avant qu'il ne pénètre dans une terre inconnue, il a un rêve. Et dans ce rêve, Dieu promet d'aller avec lui partout où il ira. Dieu le protégera, Dieu le ramènera, Dieu ne laissera pas Jacob jusqu'à ce sa promesse soit accomplie.

Mais, fidèle à lui-même, Jacob n'en est pas sûr. Il appelle l'endroit Beth-el, 'la Maison de Dieu', mais il commence immédiatement à négocier. Si Dieu est vraiment avec moi, si Dieu me protège vraiment, si Dieu s'occupe vraiment de moi, alors, oui, dans ce cas, Dieu sera mon Dieu.

Jacob ne se rend pas facilement. Oh non ! Si Dieu veut rester avec lui, très bien. Mais c'est Jacob qui fait la loi. C'est cela l'autonomie, n'est-ce pas ?

Et l'histoire continue. L'amour de Jacob pour sa Rachel est célèbre. En essayant de l'épouser avant que sa sœur aînée Léa ne soit mariée, Jacob essaie de nouveau de faire plier la communauté. Mais il n'est pas de taille devant la duplicité de Laban, et il finira par avoir quatre femmes !

Après quelques 20 années de travaux forcés, Dieu rappelle Jacob à Canaan. Jacob prend ses femmes, ses enfants (11 garçons et une fille à ce moment) et ses troupeaux et il file en douce pendant que Laban est occupé à tondre ses moutons.

Encore une fois, Jacob prend une décision sans tenir compte des conséquences pour les autres. En vivant selon ses règles, ses peurs,

ses a-priori. Et en s'en allant de cette manière, avec femmes et enfants, il néglige le fait qu'elles et leurs enfants font aussi partie de la vie de Laban : ce sont ses filles, ses petits-enfants, son avenir.

Bien sûr, c'est son droit en tant que personne autonome. Il est son propre chef. Il n'a de considération pour aucune communauté.

Renoncer à tout

Sur le point de rentrer chez lui, un changement étonnant se produit chez Jacob. Il se rend compte qu'Esaü pourrait ne pas être très heureux de l'accueillir, compte tenu de la façon dont il l'a trompé. Jacob essaie de faire la paix, en envoyant des messagers.

Mais ils reviennent en disant qu'Esaü est en chemin avec au moins 400 hommes. Jacob – impressionné, inquiet, effrayé – est maintenant confronté aux conséquences de ses choix antérieurs : et si Esaü lui prenait tout : femmes, enfants, troupeaux, richesses ? Et s'il voulait se dédommager et se venger ?

“Vivre par ses propres règles et vivre dans une communauté ne s'accordent pas bien.”

Et si la communauté lui faisait payer son autonomie ?

Jacob prend donc une décision audacieuse : il offre tout ce qu'il a à Esaü, volontairement. Ce faisant, il tente de faire amende honorable pour ce qu'il a fait. Il reconnaît sa faute, et les conséquences de ses choix sur la vie d'Esaü. En offrant tout ce qu'il a acquis grâce à son indépendance, c'est en fait son indépendance même que Jacob offre à Esaü.

Nous assistons à cette scène épique, où Jacob emmène ses épouses et leurs enfants, et tout ce qu'il possède, de l'autre côté de la rivière, puis il revient. Maintenant, il est totalement et vraiment seul. Il ne lui reste plus rien. Pas même son autonomie.

Et puis quelqu'un arrive et lutte avec lui. Toute la nuit. Quelqu'un. Sans nom. Sans identification, sinon le sinistre « Pourquoi me demandes-tu mon nom » (32:29). Est-ce Dieu lui-même ? Un de ses messagers ? Ou devons-nous comprendre cela de manière plus métaphorique : Jacob est en fait aux prises avec lui-même ?

Peut-être. Après tout, la vie de Jacob est une longue lutte, avec ceux qui l'entourent et leurs règles et leurs attentes, avec lui-même et ses propres choix, son propre chemin dans la vie. Peut-être, finalement, se bat-il avec Dieu. Ou avec lui-même. Ou une autre personne métaphorique. Cela n'a pas d'importance.

Ce qui importe, c'est qu'il en sort gagnant. Avec une nouvelle bénédiction. Avec un

nouveau nom. Il ne s'appelle plus Jacob (talon/usurpateur), mais Israël (celui qui lutte avec Dieu).

Jacob ne cherche plus à s'enrichir en 'saisissant le talon des autres', en les faisant tomber et échouer. Au lieu de cela, pour le restant de sa vie, il se bat avec ceux qui vivent autour de lui, avec Dieu, et surtout ... avec lui-même.

Et savez-vous ? La plupart du temps, il en sort gagnant. Boitant légèrement, mais gagnant quand même. Et quand il traverse la rivière, une nouvelle aube se lève. Un patriarcat est né.

Quelle histoire !

Une leçon sur les conséquences de ses actes

Mais la chose vraiment étonnante au sujet de l'histoire de Jacob est que ni lui-même, ni ses actes ne sont explicitement condamnés. Nulle part dans l'histoire, Dieu ne désapprouve explicitement ce que fait Jacob.

On a le sentiment que dans cette histoire, tout n'est pas bon, mais elle n'en dit rien. Elle montre simplement les conséquences, les résultats, des actions de Jacob : il doit fuir et tout laisser derrière lui. Il vit dans une peur constante... d'Esaü, de Laban, d'Esaü encore. Il doit tout recommencer, de nombreuses fois. L'histoire nous dit tout cela. Mais elle ne nous dit jamais que Jacob a eu tort.

Nous pouvons le lire entre les lignes, mais c'est notre imagination, finalement. L'histoire elle-même ne le précise jamais.

Et c'est ce qui rend cette histoire fascinante. Jacob n'est ni saint, ni parfait, ni pieux. C'est un excellent exemple parce qu'il n'est pas exemplaire du tout. Il est juste comme chacun d'entre nous. Si bien que dans nos têtes et nos cœurs, nous remplissons facilement les blancs. Nous sentons à quel point certaines de ses décisions sont mauvaises, comme si c'étaient les nôtres. Nous tremblons en pensant aux conséquences. Nous attendons avec inquiétude que l'histoire tourne mal.

Mais elle ne tourne jamais mal ! Malgré



Heike Martin

Être indépendant tout en vivant ensemble



Présentations du matin

le fait qu'il ait vécu selon ses propres règles et n'a jamais reconnu les droits des autres, Jacob n'est pas jugé, sauf par lui-même. C'est fondamentalement, le sujet de cette histoire. L'autonomie. Vivre selon ses règles. Être son propre chef.

Car être autonome ne signifie pas seulement décider et vivre selon ses propres règles. Cela signifie aussi qu'il faut se juger soi-même. Il n'y a personne d'autre pour le faire. Pas même Dieu, selon cette histoire. Il faut comprendre par soi-même. Dieu marche simplement avec nous, quel que soit le résultat. C'est Jacob qui impose ses exigences et pose ses conditions, pas Dieu.

Et c'est une leçon de l'Ancien Testament, pour nous tous, hommes et femmes modernes, avides d'indépendance.

Être autonome, c'est aussi savoir que ceux qui vivent autour de nous (notre communauté) limitent notre liberté. Au sens moderne, l'autonomie, ce n'est pas vivre selon ses propres règles (quelles qu'elles soient), mais réaliser, reconnaître et accepter l'existence des autres dans sa vie. Il s'agit de choisir de les respecter sans arrière-pensée, parce que, ensemble, nous formons une communauté.

La question est donc : sommes-nous capables, suis-je capable, de vivre ma vie dans le cadre de ces limites ? Puis-je vivre libre et indépendant-e (autonome) dans le cadre d'une communauté ?

Suis-je assez mature pour reconnaître le fait que je ne peux pas totalement prendre ma vie en charge ? Puis-je accepter d'être lié-e par les gens que j'aime, par la communauté qui m'entoure, et par Dieu qui marche avec moi où que j'aille ?

Et, dans un sens plus large, serait-il possible aux différentes églises de garder leur autonomie au sein de la communauté anabaptiste mondiale ? Sommes-nous prêts à nous battre pour cela ?

L'histoire de Jacob nous enseigne qu'il n'est pas mauvais de suivre son propre chemin dans la vie. Il n'est pas mauvais d'essayer de tester ses forces et de lutter pour son autonomie. Il ne s'agit pas d'avoir tort ou d'avoir raison. Il s'agit de prendre ses propres décisions tout en reconnaissant l'existence de sa communauté. Il s'agit de reconnaître les blessures et les souffrances des deux côtés. Il s'agit d'assumer ses responsabilités. Pour ses propres actions, pour celles de la communauté. Pour soi. Et, si nécessaire, réparer les torts.

Ce genre d'autonomie, l'autonomie adulte, moderne, ne va pas de soi. Grandir n'est pas facile. Garder une certaine autonomie au sein de sa communauté, c'est comme lutter constamment avec les autres, avec Dieu et surtout avec soi-même.

Et même quand nous gagnons, nous restons un peu boiteux.



À partir du haut, dans le sens des aiguilles d'une montre : Échange d'idées et de perspectives dans les Groupes d'Amitié. Communion fraternelle pendant les repas. Dessins sur les mains avec du henné au Village Mondial. La chorale Brethren Choral Sounds (Zimbabwe) sur la scène du Village Mondial. Des groupes de théologiennes.



Shankumar S. Kunjam a été pasteur de plusieurs paroisses de l'Église mennonite d'Inde et a été ordonné évêque.

Commission Diacres

En Christ, nous sommes libre d'aimer

Galates 5:13-14

La communauté de foi est constituée de personnes libérées en Jésus-Christ qui ensemble se mettent au service les unes des autres par amour. Mais cette liberté est aussi destinée à être au service et faire du bien aux personnes extérieures à la communauté de foi, et même à celles qui nous haïssent. C'est le style de vie 'royal' et divin que nous sommes appelés à vivre, à la fois individuellement et collectivement : notre marche avec autonomie et en communauté.

La difficulté consiste à tenir ferme dans la liberté donnée par Christ (Ga 5:1). Cette communauté mondiale est aujourd'hui plus riche grâce à notre diversité et à nos caractéristiques uniques.

Acceptons, apprécions nos spécificités, notre diversité, nos dons et notre sens du service, et réjouissons-nous en.

Dans l'amour, marchons aussi selon l'Esprit. Efforçons-nous de développer en nous et dans nos communautés un style de vie qui reflète la vie de Jésus-Christ notre Seigneur, et louons notre Père céleste (Mt 5:16).

Dans l'amour, portons les fardeaux les uns des autres (Ga 6:2). Partageons nos dons avec la communauté mondiale spirituelle, manifestant ainsi notre amour mutuel.

Dans l'amour, faisons du bien à tous (Ga 6:10). Cette loi royale est le seul remède aux maladies internes des églises et la seule arme chrétienne contre la haine et les persécutions externes.

Soyons déterminés (dans notre cœur et notre esprit) à pratiquer cette loi d'amour et à être au service des autres, individuellement et collectivement, quel qu'en soit le coût.

Nous devons être prêts à affronter les persécutions et le terrorisme. Par conséquent, je supplie les églises locales, les unions d'églises et la Conférence Mennonite Mondiale de créer des directives pour développer des relations pacifiques d'amour avec nos amis, comme avec les persécuteurs et les terroristes.

La liberté en Jésus Christ nous invite à manifester, dans notre vie personnelle et communautaire, le caractère de Dieu, et à servir les autres dans l'amour. C'est une liberté qui permet de tendre la main à nos voisins, et même à ceux qui nous haïssent et désirent nous nuire.

C'est tout cela notre 'marche avec Dieu dans l'autonomie et en communauté'.

'En marche avec autonomie et en communauté'



Kevin Ressler a une double culture : une mère tanzanienne et un père nord-américain. Il a une maîtrise en théologie et a étudié la justice, la paix et les conflits.

Jeunes anabaptistes (YABs)

Repentance et pardon

Matthieu 23:1-29

[À la CMM], nous avons une chose en commun : notre histoire et nos convictions anabaptistes. Nous sommes tous ethniquement anabaptistes, car nous portons en nous cette vision du Christ. Cet anabaptisme est notre nouvelle identité profonde.

Marcher avec autonomie et en communauté n'est pas facile.

Beaucoup d'entre nous sont devenus des pharisiens si bien versés dans la Bible que les mots ont perdu leur signification.

Dans notre désir de confort et de puissance, nous avons mis les individus au-dessus du Royaume de Dieu. Nous avons oublié que le péché n'est pas seulement individuel mais aussi communautaire. Malheur à nous, car nous avons choisi égoïstement d'utiliser la puissance de Jésus Christ à nos propres fins pour laisser au dehors ceux qui sont différents de nous.

Comment l'Église anabaptiste peut-elle retrouver sa confiance en elle et redevenir audacieuse et prophétique ?

Dans la vulnérabilité, nous devons nous soutenir les uns les autres, non en soulignant les péchés des autres, mais en reconnaissant les nôtres. Me repentir, c'est reconnaître que j'ai péché et choisir de me détourner du péché.

Jésus, je confesse que, trop souvent j'ai négligé ton appel à partager mon abondance avec ceux qui ont moins que moi.

Je confesse que nous avons choisi la destruction plutôt que la construction, les bombes plutôt que le pain.

Je confesse que nous avons bénéficié du fait que l'église a refusé d'accueillir les autres. Nous avons choisi le confort plutôt que les enfants du Christ.

Je confesse que la Bible et la prière sont trop souvent utilisées comme des armes pour rendre la porte étroite plutôt que pour élargir le chemin.

Nous nous repentons et demandons pardon. Seigneur, conduis-nous. Entrant dans ce nouveau siècle, nous devons apprendre à nous écouter les uns les autres. Nous devons reconnaître la valeur du 'missionné' tout autant que celle du missionnaire. Nous devons apprendre à grandir ensemble en tant qu'égaux plutôt que comme 'jardiniers et plantes', inégaux en puissance et en influence.

L'autonomie n'a aucune valeur si nous ne renonçons pas à notre individualisme pour faire don à la communauté de ce que nous avons d'unique. Cela est vrai pour nous en tant que membres de paroisses tout autant que pour les églises dans la Conférence Mondiale.





Bruxy Cavey

Bruxy Cavey (Canada) est intervenu samedi soir, le 25 juillet 2015 lors du 16e Rassemblement. Bruxy est pasteur de The Meeting House, l'une des églises les plus grandes et les plus novatrices du Canada. Membre des Frères en Christ, Bruxy écrit et prêche dans le monde entier.

Galates 5:22-23

Nous sommes une église de paix parce que nous sommes d'abord et avant tout l'église de Jésus, et Jésus nous conduit sur le chemin de la paix. La justice est importante pour nous parce que Jésus est important et qu'il se soucie de la justice. La réconciliation et la Parole de Dieu imprimée sont importantes que parce que nous voulons apprendre à connaître la Parole de Dieu en personne.

Jésus est au cœur de notre identité. Et nous continuons à le garder au centre et à transmettre son message clair et simple. C'est un don que nous faisons au corps de Christ et qui améliore notre santé spirituelle.

L'amour est le fruit de l'Esprit

Je veux vous parler de l'amour, fruit de l'Esprit. Le travail de l'Esprit en nous est le travail de l'amour. Lorsque nous travaillons contre l'amour, nous travaillons contre l'œuvre de l'Esprit en nous, et lorsque nous reconnaissons l'amour, nous sommes partenaires de l'Esprit Saint.

La plupart des théologiens conviennent que la liste de fruits de l'Esprit dans Galates 5 ne commence pas seulement avec l'amour. L'amour est le fruit de l'Esprit, et ce qui suit en est une description en huit points. Comme dans 1 Corinthiens 13, il s'agit d'une liste descriptive. Le fruit de l'Esprit est l'amour, et vous commencez à le reconnaître quand vous voyez la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi.

Je suis de plus en plus convaincu de la centralité de l'amour dans notre louange. Dieu nous appelle à l'adorer en aimant ceux qui sont autour de nous. C'est de plus en plus important pour moi de le reconnaître et de le considérer comme une forme de louange.

En grandissant, il me semblait que ma priorité était d'avoir une bonne relation avec Dieu. Aussi je passais de plus en plus de temps sur ma relation verticale. Je pensais que quand, finalement j'y arriverai, cela se répercutera sur ceux qui m'entourent.

J'apprendrai alors à vraiment aimer les autres, mais d'abord il me fallait, seul chez moi, étudier l'Écriture, prier et méditer.

Le deuxième commandement

En grandissant, nous sommes encouragés à avoir des moments de culte personnel, mais Jésus a été le premier à me mettre eu défi d'aller plus loin, par la manière dont il réunit les deux grands commandements en un seul, quand il a demandé à un chef religieux quel était le plus grand commandement. Le plus grand commandement – singulier. Jésus a répondu que c'est d'aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, son âme, son esprit et sa force. Je me représente les chefs religieux qui lui ont posé la question, disant « merci beaucoup », et prêts à s'en aller. Mais Jésus ajoute : 'et le deuxième lui est semblable'.

Le deuxième ? Quel deuxième commandement ? Le chef religieux n'avait pas demandé les deux premiers, il n'en avait demandé qu'un. Mais Jésus ne voulait pas lui en donner seulement un. Quel est le plus grand commandement ? 'Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. [...] Et il y en a un second qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.' (Mat 22:37-39).

Et puis Jésus dit : 'Tout ce qu'enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements.' (Mt 22:40). Il les relie dans une sorte de spiritualité à deux directions, verticale et horizontale. Si nous oublions de pratiquer la spiritualité horizontale, nous perdons la spiritualité verticale.

Ainsi que l'écrit l'apôtre Jean : 'Si quelqu'un prétend aimer Dieu tout en détestant son frère, c'est un menteur'. (1 Jean 4:20). Jean ne dit pas que vous êtes insensé. Il ne dit pas que vous avez besoin de mieux aimer votre frère, et pas seulement Dieu. Non. Il faut aimer les deux. Ne dites pas que vous aimez Dieu si vous n'aimez pas ceux qui vous entourent, qui reflètent l'image de Dieu, qui sont créés à sa ressemblance.

C'est comme si Jésus savait que nous avons tendance à donner priorité à Dieu et que nous pourrions utiliser la religion comme excuse pour ne pas aimer les autres.

Jésus a dit d'aimer le Seigneur Dieu de toutes ses forces. Voilà votre mission sur la terre. Mais sans un axe à double direction, nous pourrions utiliser cet amour envers Dieu pour tout excuser, que ce soit nous faire exploser (nous-mêmes et les autres), torturer, brûler les hérétiques sur le bûcher, nous lancer dans des guerres non seulement contre d'autres religions, mais contre d'autres 'tribus' de notre propre religion.

Au nom de l'amour de Dieu et si c'est notre unique objectif, nous pouvons avoir un comportement tout à fait anti-chrétien.

Et pas seulement violent. Nous pourrions nous focaliser sur Dieu au point d'ignorer ceux qui nous entourent.

Comment discuter le fait de passer davantage de temps avec Dieu ? Davantage de temps à méditer, à prier, à étudier la Bible... cela semble si pieux. Mais Jésus dit, 'vous n'allez pas vous en tirer comme ça'. Vous allez aimer Dieu et vous allez aimer votre prochain comme vous-même, et si vous ne faites pas l'un, vous mentez concernant l'autre aspect.

Dépasser 'l'éthique du rocher'

Mes filles ont participé à une sortie avec des enfants souffrant de handicaps mentaux. J'ai utilisé cette expérience pour qu'elles comprennent mieux ce que signifie aimer comme Jésus l'a fait.

J'ai dit à mes filles : « Je veux que vous passiez cette journée en prenant des initiatives pour manifester de l'amour. L'amour, ce n'est pas seulement ne pas faire de mauvaises choses, l'amour, c'est aussi prendre l'initiative de faire de bonnes choses pour les autres. »

J'ai essayé de leur expliquer simplement. Elles ont dit : « Oh oui, nous serons polies ». « C'est plus que d'être poli », ai-je dit. « Ça ne

“Dieu t'a donné la grâce de quelqu'un d'autre — et lui a donné ta grâce.”

suffit pas d'être gentil. L'amour va au-delà. » Elles ont répondu : « Eh bien, nous ne dirons rien de méchant. »

Ce n'est pas non plus ne pas être méchant, c'est faire du bien. C'est remarquer quelqu'un assis à part et aller vers lui. C'est agape, un mot grec qui signifie choisir de considérer l'autre comme ayant de la valeur.

Je pense que c'est cette bonté qui est le fruit de l'Esprit, pas la gentillesse. Être gentil, c'est ne pas faire de mal, mais faire du bien c'est être actif.

J'ai illustré mes paroles. Quand nous sommes sortis de la voiture, il y avait un gros rocher. « Est-ce que ce rocher aime quelqu'un ? leur ai-je demandé. « Non, les rochers n'aiment personne » ont-elles répondu. « Mais est-ce qu'il fait du mal à quelqu'un ? » ai-je persisté.

Elles ont compris. Le rocher n'est ni grossier ni méchant, il est juste là. Les rochers ne font rien de mal ; mais ils ne font rien de bien non plus.

Cet été, nous avons choisi la devise de la famille Cavey : 'Rock on !' : 'dépasser l'éthique

d'un rocher'. C'est cet amour qui est fruit de l'Esprit.

C'est ce que les anabaptistes m'ont enseigné ces dernières années.

Un nouveau commandement

Il ne suffit pas de ne pas être mauvais ; aimer, c'est donner la priorité à ceux qui nous entourent. Cela devient notre louange à Dieu. Et dans le Nouveau Testament, nous voyons les apôtres faire quelque chose de fascinant. Vous rappelez-vous la spiritualité à deux dimensions ?

Juste avant la liste des fruits de l'Esprit dans Galates 5, l'apôtre Paul écrit : 'Car toute la loi se résume en un seul commandement' (5:14). Un unique commandement. Et puis il cite le deuxième commandement : aime ton prochain comme toi-même.

Jésus n'a-t-il pas dit que la loi et les prophètes sont contenus dans ces deux commandements ? Paul va droit au deuxième. Et de même dans Romains 13:8 'Car celui qui aime l'autre a satisfait à toutes les exigences de la Loi.' Pierre aussi : 'Avant tout, aimez-vous ardemment les uns les autres, car l'amour pardonne un grand nombre de péchés.' (1 P 4:8). Jacques, le frère de Jésus, l'appelle 'la loi du Royaume de Dieu' (Jc 2:8).

Ce sont les seuls exemples d'apôtres citant la loi à deux dimensions dans le Nouveau Testament. Pourquoi ? Quand Jésus a dit ces mots, il parlait à quelqu'un qui n'était pas encore un disciple, quelqu'un qui avait besoin de venir à Dieu d'abord.

Mais à ses disciples, à ceux qui ont dit qu'ils aimaient Dieu et qu'ils étaient prêts à renoncer à tout pour le suivre, Jésus dit : voici ce que vous allez faire. Le but de votre vie sera d'aimer les autres comme vous vous aimez.

C'est le commandement qui réalise toute la loi pour nous.

C'est ce que Jésus a dit à ses disciples dans Jn 13 : 'Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres'. 'Nouveau' dans le sens que pour la première fois, le commandement est seul. Il dit à ses disciples 'N'aimez pas Dieu comme si c'était un but en soi. Vous aimerez Dieu en obéissant à ce nouveau commandement



Présentations du matin

: aimez-vous les uns les autres'. Jésus dit la même chose dans Jn 15:12: 'Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés.'

Jésus ressuscité dit à Pierre, 'As-tu de l'amour pour moi ? Vraiment, m'aimes-tu ? Et si oui, prends soin de mes brebis'. (Jean 21:17). C'est le nouvel accent qu'apporte le Christ.

La louange

La parabole des brebis et des chèvres peut se résumer en disant que c'est en aimant et en étant au service de ceux qui, autour de nous, sont dans le besoin, que nous aimons, louons et servons Jésus. Donc, nous ne pouvons pas les séparer et dire : 'Ceci est la louange et cela est le service', ou 'Ceci est la louange et cela est l'évangélisation'.

Tout est louange. Nous louons quand nous chantons, nous louons quand nous prions, nous louerons quand nous quitterons cet endroit et quand le Rassemblement sera terminé depuis longtemps.

La louange est un flux continu qui coule quand nous sommes en relation avec les autres. Notre religion n'est pas contenue dans un lieu saint, un espace saint et une prêtrise sainte. Notre religion est relation. Elle se manifeste dans la manière dont nous aimons ceux qui nous entourent.

Frères et sœurs, je voudrais vous laisser une dernière pensée.

L'assemblée locale est un laboratoire pour expérimenter ce que signifie aimer Dieu en nous aimant les uns les autres avec des personnes ayant les mêmes idées. Parce que, lorsque nous quittons l'assemblée locale et que nous essayons d'aimer ceux qui sont en dehors, parfois on nous comprend, et parfois pas. Quelquefois, c'est reçu comme un don de Dieu, et quelquefois pas. Parfois, on est applaudi, et parfois on se moque de nous.

Mais l'assemblée peut être un endroit sûr où pratiquer notre talent pour aimer.

'Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier : qu'il le mette au service des autres comme un bon gérant de la grâce infiniment variée de Dieu.' (1 Pi 4:10).

Nous nous transmettons mutuellement la grâce de Dieu. Il nous fait confiance pour le faire. Quel privilège ! Quelle responsabilité !

En tant qu'évangéliste occidental, je connaissais le sacerdoce universel. Je l'interprétais comme signifiant qu'en tant que prêtre, je n'avais besoin de personne d'autre, c'était juste moi et Dieu. Je pouvais être le prêtre de ma propre relation avec Dieu.

Mais je pense que, pour un hébreu, il ne s'agissait pas d'être connectés à Dieu, mais d'être prêtres les uns des autres, de se confesser mutuellement ses péchés, de partager la grâce de Dieu. Dieu t'a donné la grâce de quelqu'un d'autre – et lui a donné ta grâce. Dieu veut vous révéler la vérité, vous encourager et vous nourrir de sa grâce. Il aurait pu faire cela individuellement mais cela nous aurait séparés les uns des autres.

Au lieu de cela, Dieu donne sa grâce à quelqu'un d'autre et dit 'maintenant allez le trouver'. Et il vous donne la grâce de cette personne. Il veut que vous vous retrouviez. Il veut que nous soyons les intendants de la grâce les uns des autres pour que nous nous réunissions et que nous apprenions à nous aimer et à être au service les uns les autres.

Nous connaissons de plus en plus la grâce de Dieu dans nos vies. Quel privilège c'est d'être simplement Église.

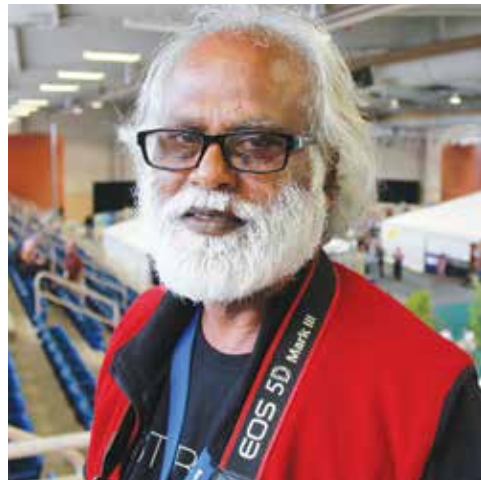
Je t'encourage à rechercher ta grâce. Et à donner ta grâce. En donnant et en recevant la grâce, nous développons notre capacité à aimer et à aimer bien.

Et je conclus avec ces mots : 'Rock on !'



Rhoda Shirik

À partir du haut, dans le sens des aiguilles d'une montre : Le photographe Rufus Gurugula (Inde). Le Rassemblement est un événement familial. Darnell Barkman (à droite) montre une vidéo du Rassemblement faite pour ses amis absents. Conversations interculturelles et intergénérationnelles.



Ray Dirks



Heike Martin



Heike Martin



Jonathan Charles



Kazutomo Poy Epp

Hippylyto Tshimanga est en charge des ministères en Afrique, en Europe et en Amérique latine pour Mennonite Church Canada.

Commission Mission**L'Église doit s'intéresser à la mission globale**

Matthieu 15:32
Luc 10:2
Matthieu 28:19-20

Il y a un sentiment de malaise au sujet de la 'mission' dans les églises du monde occidental. Que devrions-nous faire : 'évangéliser ou faire du social ? Pourtant, le monde nous demande toujours la raison de notre espérance. En tant qu'Église, nous n'en avons pas d'autre que celle qui nous a été donnée en Jésus.

Les Évangiles rapportent que Jésus allait de village en village, proclamant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. La proclamation verbale allait toujours de pair avec la guérison physique et morale. Il n'y a pas de raison que la mission de l'Église se fasse différemment, Jésus étant la tête de l'Église.

Évangélisation et action sociale font partie de la mission de l'Église du salut.

Jésus a commencé en disant : « Repentez-vous ! » ce qui veut dire changer d'allégeance et remettre Dieu au centre de tout.

Aujourd'hui même, l'Église de Jésus a besoin d'un changement de valeurs pour voir ce monde comme Jésus le voyait.

À l'image du Dieu compatissant qui l'a envoyé, Jésus a nourri les affamés (Mt 15:32), il a proclamé la bonne nouvelle, il a choisi des disciples et il leur a confié une mission : 'La moisson est abondante, mais les ouvriers peu

nombreux. Demandez donc au Seigneur à qui appartient la moisson d'envoyer des ouvriers pour la rentrer' (Lc 10:2).

C'est cette même compassion qui a conduit Jésus à envoyer les chrétiens pour faire des disciples de toutes les nations. Et il a promis de les accompagner dans cette tâche jusqu'à la fin (Mc 16:15-16).

La mission était dans l'ADN de Jésus et elle est dans l'ADN de l'Église. Il ne peut y avoir d'Église sans mission. Nous devons être missionnaires, et nous devons l'être à la manière de Jésus, obéissant à Dieu seul, et dénonçant les autres principautés ou pouvoirs qui effraient les êtres humains.

Frères et sœurs, ne prenez pas à la légère l'ordre missionnaire de Jésus. N'affadissez pas son commandement et ne le remplacez pas par vos préférences théologiques particulières.

À l'exemple de notre Seigneur et Maître, prêchons la bonne nouvelle du Royaume de Dieu tout entière, en annonçant la Parole et nous mettant au service du monde.

Si évangéliser et servir les autres ne nous enthousiasment pas, nous cesserons peut-être d'être Église. L'Église ne peut pas choisir d'ignorer la mission ; l'Église est missionnaire par nature.

Jeunes anabaptistes (YABs)**Donner et recevoir dans la mission de l'Église mondiale : Un acte concret**

Matthieu 10:7-8
Matthieu 25:34-40

La mission est globale ; l'évangélisation englobe tout. La Bonne Nouvelle doit être proclamée dans tous les domaines. Le Royaume de Dieu ne sera pas parmi nous tant que toutes les souffrances humaines ne seront pas guéries, réconciliées et transformées.

Le Royaume de Dieu est ici et maintenant : c'est donner une réponse spirituelle, matérielle, sociale, économique au monde (Mc 1:15). C'est un appel à l'action : d'une théologie de la 'chaise' à une théologie du 'chemin'.

Notre pratique doit incarner les enseignements de Jésus : un mode de vie (éthique-pratique) qui inclut un renouvellement de l'esprit (doxa).

Mt 10:7-8 est un texte clé : donner sans rien recevoir en retour. Sommes-nous transformés par nos propres besoins ? Est-ce que nous incarnons notre mission ou parlons-nous comme si nous possédions la vérité, en imposant des programmes, des objectifs, des structures et des budgets ?

C'est précisément par ceux qui nous obligent à changer de paradigme (retourner à

l'évangile) que vient le réveil. Jésus n'est pas venu pour ceux qui sont en bonne santé, mais pour les malades. Nous accompagnons ceux qui sont comme des brebis sans berger. En tant qu'Église, nous devons aimer ceux que personne ne veut aimer, ceux qui ont perdu l'espoir.

Alors, nos vies transformées commenceront à avoir un impact dans notre société violente et seront le signe visible d'une nouvelle humanité, la proclamation de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. La grâce que nous avons reçue 'verticalement', nous devons la transmettre 'horizontalement', même à ceux qui ne veulent pas nous aimer.

Le Seigneur nous demande aussi de faire appel à notre créativité : peut-être briser les barrières institutionnelles, dépasser les organismes et les programmes, ne pas définir la mission en termes de plans, budgets et de chiffres, mais en s'ouvrant au contexte de chaque personne. Souvent, il n'est même pas



Merle Good

Marc Pasques est né et a été élevé à Barcelone (Espagne) ; il vit en Australie où il allie valeurs et décisions de marketing. Marc est membre du comité YABs de la CMM. Rodrigo Pedroza est écrivain et illustrateur de contes pour enfants. Il vient de Mexique. Rodrigo est aussi pasteur, membre de l'équipe de résolution des conflits dans son union d'églises et membre du comité YABs de la CMM.

nécessaire d'avoir de l'argent lorsque le Saint-Esprit travaille à travers nous.

La seule chose à faire est peut-être tout simplement d'écouter. En écoutant, nous honorons les autres, et en même temps, nous-mêmes. L'offre de l'Évangile de paix nous transforme. Il témoigne d'une manière radicale et est fondé sur la réceptivité, comme lorsque Jésus demanda : Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

PA 2015 : ce que je ramène chez moi

Phyllis Pellman Good

Indonésie



Paulus Hartono

Être mêlé à la foule présente à PA 2015 a fait réfléchir Paulus Hartono (Indonésie) sur les débuts de sa vie et sur le peu de chances qu'il avait de se trouver à Harrisburg. Élevé

dans une famille bouddhiste, Paulus est maintenant pasteur mennonite et il est très engagé pour la paix à Solo, Surakarta, au centre de Java (Indonésie), où la communauté musulmane est importante.

« À l'école primaire, on m'a enseigné l'islam. Mes amis allaient à la mosquée, alors j'y suis aussi allé, et finalement je suis devenu imam. Je me rends compte maintenant que je ressentais l'appel à être pasteur, mais je ne connaissais pas Jésus.

Quand je suis devenu chrétien et que j'ai été baptisé en 1984, j'ai pris le nom de Paulus. »

Engagement pour la paix

Dès ses débuts en tant que pasteur, l'engagement de Paulus a été clair : « Notre assemblée a démarré en 1994 avec 40 membres et la vision d'être une église de paix ».

Des organisations mennonites nord-américaines lui ont donné des idées pour mettre sa vision en pratique. « En 1997, j'ai découvert le travail de secours, d'aide et de développement du Mennonite Central Committee. En même temps, j'ai été influencé par le témoignage et la mission mondiale de Eastern Mennonite Missions.

J'ai appris l'existence de Mennonite Disaster Service en 2002. Et en 2005, peu de temps après que le tsunami ait frappé l'Indonésie, notre église a commencé Indonesia MDS, Mennonite Diakonia Service. Nous associons témoignage, secours, développement et transformation des conflits.

En 2007, j'ai suivi la formation sur la transformation des conflits et la guérison des traumatismes, proposée par l'Eastern Mennonite University. Nous avons adapté ces idées pour l'Indonésie et nous les associons à notre travail de témoignage et de développement ».

Écrire l'évangile avec nos vies

« Maintenant, en 2015, il y a deux paroisses mennonites à Solo, 400 membres en tout. Nos églises mennonites travaillent activement à la réconciliation entre musulmans et chrétiens. Nous avons beaucoup de relations avec nos voisins musulmans, dont un groupe musulman radical, qui participe à un cours que nous proposons sur la transformation des conflits et le secours aux sinistrés.

Le président de l'Indonésie cherche actuellement la réconciliation avec la Papouasie, une partie de notre pays où les mennonites ont mis en place un programme de transformation des conflits et de guérison des traumatismes. Il nous a demandé de l'aider à travailler sur ce dossier de manière pacifique.

Je pense que l'Église doit développer des relations avec les musulmans afin qu'ils puissent lire l'évangile dans nos vies. Paulus a animé deux ateliers à PA 2015 : « Marcher dans la Tragédie : l'Église mondiale répond aux catastrophes naturelles » et « Pratiques et Dialogue interreligieux sur la Paix en Indonésie ».

Être ici, rencontrer de nombreux pasteurs dans une atmosphère spirituelle, m'a donné beaucoup de courage » dit Paulus tranquillement.

Allemagne



Barbara Hege-Galle

La première fois que Barbara Hege-Galle, de Bammental (Allemagne), a assisté à un Rassemblement de la CMM, c'était en 1984 à Strasbourg (France), où elle a

dirigé le programme des enfants. Mais elle était si prise par ses responsabilités qu'elle n'a eu qu'une petite idée de la partie concernant les adultes.

« J'ai décidé d'aller au Rassemblement suivant, en 1990 à Winnipeg (Manitoba, Canada), pour participer, et après cela, j'ai su que ce ne serait pas mon dernier Rassemblement ! »

Depuis lors, Barbara a participé à la CMM de plusieurs façons : en tant que membre du Conseil Général, de la Commission Diacres, du comité de coordination du Réseau Anabaptiste Mondial d'Entraide, et maintenant en tant que membre de la Commission Mission.

Barbara est directrice exécutive de Christliche Dienste, un programme mennonite d'entraide, parrainé par les églises mennonites d'Allemagne. Elle fait aussi partie de l'équipe de direction de l'assemblée mennonite de Bammental, où elle a été ordonnée prédicatrice.

Au-delà des assemblées locales

Pourquoi ne veut-elle pas manquer un Rassemblement de la CMM ? « Parce que ce rendez-vous mondial nous permet de dépasser notre vision de l'assemblée locale. Cette rencontre me motive.

Cette fois-ci, j'ai été vraiment encouragée à me concentrer sur nos spécificités anabaptistes ; non parce que c'est notre tradition particulière, mais parce que c'est ce que nous croyons. En Jésus nous avons la paix. S'il peut donner force et courage à quelqu'un comme Paulus Hartono, nous pouvons tous faire plus que simplement être tranquillement membre d'une paroisse qui ne fait pas de bruit.

Dans mon travail, j'ai maintenant des partenaires dans d'autres pays – et je les rencontre ici. En Allemagne, nous travaillons avec ces frères et sœurs quand je place des jeunes de 18 à 20 ans pour faire un travail bénévole dans leurs pays. »

Spiritualité communautaire

Que ramène Barbara chez elle ? « Quand j'aurai un sermon à faire, j'intégrerai certaines de mes expériences. Je ne sais pas encore comment. Les classes bibliques de notre paroisse pourront aussi en bénéficier.

Un de nos responsables est très attaché à la pratique et à l'enseignement de la méditation, en particulier concernant ce que Dieu dit à chacun. Mais certains disent que c'est une approche trop individualiste et que nous avons besoin de quelque chose de plus communautaire.

Ici, à PA 2015, je commence à entrevoir ce dont nous pourrions avoir besoin. Ce n'est qu'une idée à ce point. J'aime cette place donnée à la méditation, mais ce n'est pas la seule forme de spiritualité. Je m'en suis souvenue ici. »



Kazutomo Ray Epp

Zimbabwe



Mthokozisi Ncube and Morgen Moyo

C'était la première fois que ces deux administrateurs d'écoles secondaires du Zimbabwe (frères en Christ) participaient à un Rassemblement de la CMM.



Mthokozisi Ncube, de l'École biblique Eiluphileni, est venu pour « la communion fraternelle et pour découvrir ce que font les autres. Je ne suis pas seulement

zimbabwéen, je suis anabaptiste et je fais partie d'une famille internationale. Je voulais m'asseoir avec mes frères et sœurs et connaître leurs expériences et la manière dont Dieu agit dans leur vie. »

Les Groupes d'Amitié [qui se réunissent tous les jours après le culte du matin] sont un bon moyen pour apprendre à connaître les autres. Nous nous sommes fait des amis. Nous avons échangé nos adresses électroniques. Nous espérons développer cette communion.

J'ai été encouragé à m'engager davantage dans la mission, et à être en paix avec moi-même et ma famille, ceux avec qui je vis. Voilà ce que je ramène chez moi.

Oh, et j'ai entendu que douter n'est pas toujours mauvais ! Cela peut être utile. (« En marche avec des doutes et des convictions » était le thème du 22 juillet.)

Interagir et apprendre

Morgen Moyo est le principal de l'école secondaire de Mtshabezi. À PA 2015, il a été vraiment béni par les chants. « Je désirais savoir comment les autres louent [Dieu]. Je voulais apprendre d'eux. J'en ai eu l'occasion ici, dans notre Groupe d'Amitié. J'ai participé et appris ».

Mthokozisi rajoute « Et j'ai vraiment apprécié les jeunes intervenants lors des cultes. C'est une idée que je ramènerai chez nous. »

Unité d'esprit

J'ai découvert quelque chose d'autre : quand nous nous promenions dans les rues de Harrisburg, personne ne nous saluait. Mais chaque fois que nous entrions dans la salle à manger de PA 2015, on nous regardait, nous souriait et nous accueillait. Toujours. Je ne me sentais pas différent. Nous étions unis.

En fait, une chose que je n'ai pas aimée,

c'était, en entrant dans les toilettes du bâtiment, de me voir dans les grands miroirs. Alors, je voyais que j'étais différent. Je ne le sentais pas le reste du temps ! »

Célébrer les différences

Morgen a une suggestion pour les futurs Rassemblements. « Pourquoi ne pas offrir des repas de différentes cultures pendant la semaine ? La journée de l'Afrique, on pourrait avoir de la nourriture africaine, et ainsi de suite. C'est peut-être être difficile à faire, mais pourquoi pas ? »

La planification et l'organisation de cet événement étaient très bonnes. Nous avons tout particulièrement apprécié qu'il n'y ait pas de 'glamour'. »

Mais pour Mthokozisi, les inégalités dans le monde ont refait surface en pensant à son retour chez lui. « Chez nous, les courriels n'arrivent pas souvent, ni les appels téléphoniques. À la campagne, c'est difficile de recevoir des messages. Nous espérons que nos nouvelles amitiés et connexions dureront quand même »

États-Unis



Todd Friesen

Todd Friesen est pasteur de l'assemblée mennonite de East Chestnut Street à Lancaster, (Pennsylvanie, États-Unis). Un mois après PA 2015, il réfléchit

sur l'expérience d'assister au Rassemblement pendant toute une semaine.

« Que seraient nos paroisses – et nos jeunes – sans ces aperçus du corps mondial du Christ, et sans l'expérience de faire partie de quelque chose de beaucoup plus grand que notre assemblée locale ?

Une semaine comme celle-ci fait éclater notre provincialisme et notre sentiment américain d'exceptionnalisme. Cet événement est une sorte de vaccination contre ces comportements, même si nous n'y sommes pas toujours sensibles. »

Impact sur les jeunes

« Nous ne pouvons pas minimiser l'énorme impact formateur de ces Rassemblements sur nos jeunes. J'ai assisté au Rassemblement à Strasbourg en 1984 quand j'avais 20 ans. Le chant et la louange m'ont fait une impression profonde. Je suis tellement reconnaissant que notre paroisse ait permis [financièrement] à notre groupe de jeunes de participer à PA 2015. Cela a été une expérience fantastique pour eux !



Jonathan Charles

Se frotter aux réalités éternelles

« J'aime la façon dont nous avons voyagé d'un continent à l'autre pendant les cultes matin et soir. Les lieux seront plus riches et plus diversifiés que nous ne l'imaginons. Par cette expérience de l'Église mondiale, nous nous sommes frottés aux réalités éternelles.

Certains d'entre nous sont allés à Kansas City [lieu de la rencontre de Mennonite Church USA 2015] : pourquoi PA 2015 semble si différent ? À PA 2015, l'accent était mis sur l'adoration, nos témoignages, la communion fraternelle et le service. Nous étions là tout simplement pour être ensemble autour du Christ, le centre.

Et j'ai appris que dans notre grande diversité, il est probablement préférable de commencer par louer Dieu ensemble, servir les autres et parler de son vécu, plutôt que de se focaliser sur nos différences ou de débattre sur nos points de désaccord ».

Ce qui fait encore écho en moi

« Les voix des jeunes orateurs lors des cultes du matin ne me quitteront pas. J'ai entendu des idées nouvelles, et riches, sur certains passages de l'Écriture.

Nous étions si heureux d'accueillir des personnes d'autres pays dans notre assemblée, dimanche, le dernier jour du PA 2015. De cette manière, nous pouvions tous – y compris ceux qui n'avaient pas assisté à l'Assemblée Réunie – nous rendre compte que chaque croyant a quelque chose de précieux à partager et que nous avons tous des préjugés profondément ancrés à surmonter ».

Un don durable

« Ma communion avec ces croyants d'ailleurs a fait d'eux mes interlocuteurs spirituels et émotionnels, même si je ne continue pas à parler avec eux. J'ai souvent en tête ce qu'ils pensent, ce qu'ils diraient ou feraient, et je peux m'en inspirer ».

Phyllis Pellman Good est écrivaine et consultante pour la CMM.

Photos of Paulus, Barbara, Mthokozisi and Morgen by Merle Good. Photo of Todd Friesen by Marilyn High.

« Rien de ce que je fais, je ne le fais par moi-même »



Rebecca Osiro (Kenya), nouvelle vice-présidente de la CMM

Rebecca Osiro, de Nairobi (Kenya), la nouvelle vice-présidente de la Conférence Mennonite Mondiale, a une vie remplie d'expériences qui ont éprouvé sa foi et enseigné la sagesse.

Rebecca a été la première femme à être ordonnée dans l'Église Mennonite du Kenya (en août 2008), mais son intérêt pour l'église remonte à l'enfance.

Son père était responsable d'une paroisse mennonite, et Rebecca se souvient d'avoir aidé à transporter la nourriture pour des événements communautaires et de l'avoir accompagné quand il rendait visite à des membres de l'assemblée locale ou à des voisins. « La paroisse principale était anglicane, mais la plupart des familles de notre région étaient incapables de payer leur dîme. Alors, quand il y avait un décès dans ces familles, l'église ne voulait pas célébrer les obsèques.

Comme mon père faisait beaucoup de visites pastorales, les familles lui demandaient souvent de présider la cérémonie et

l'enterrement. J'aimais l'accompagner, reconforter les gens, chanter et faire du thé bien fort.

La simplicité d'une visite, l'écoute, l'accueil et l'ouverture attiraient les gens dans notre paroisse. Et c'est aussi ce qui m'a attirée. Pendant ma troisième et ma quatrième année d'école secondaire, je passais mes samedi après-midi à faire de l'évangélisation en plein air et à faire connaissance avec tous ceux qui venaient ».

La mère de Rebecca a apporté beaucoup de soins à son instruction concernant la Bible et les cantiques de la paroisse. Rebecca ne s'explique toujours pas ce qui lui a valu une telle attention.

« J'étais sa troisième fille, et pas la dernière de ses 10 enfants. Mais elle m'a dit qu'elle m'avait consacrée à Dieu, 'comme une dîme' avant ma naissance. Quand j'ai appris à lire, elle m'a donné une Bible. Elle me racontait des histoires bibliques pendant que nous travaillions ensemble, ou elle me suggérait un passage à lire. Puis elle choisissait un cantique correspondant. Elle m'a intégrée dans l'église — ainsi que mes frères et sœurs ».

Rebecca a reçu une éducation solide de ses deux parents, mais quand elle a été prête à se marier, elle a insisté sur son indépendance. « Les mariages arrangés (souvent par une tante) étaient à l'ordre du jour. Mais j'ai choisi mon propre conjoint. Son église et la mienne étaient souvent en concurrence informelle pour le chant et la collecte de fonds ! »

Rebecca et Joash J. Osiro se sont mariés en 1981. Ils ont cinq enfants adultes. Joash est évêque dans l'Église mennonite du Kenya (KMC).

Être ordonnée ou pas ?

Rebecca n'a pas fait de campagne pour être ordonnée. Mais cela faisait longtemps qu'elle se posait la question.

« En grandissant, je me suis rendue compte que certaines femmes étaient fortes. Elles disaient à mon père : 'Nous avons besoin d'une paroisse'. Alors une paroisse démarrerait, et bientôt il fallait trouver un responsable. On cherchait donc un homme. Ils ordonnaient quelqu'un qui n'avait pas de vision - et la nouvelle assemblée périssait !

Quand j'étais à l'école secondaire, j'ai demandé à mon père : « Que dit l'Église mennonite au sujet les femmes pasteures ? »

« Mon père a toujours soutenu l'ordination des femmes et a été le premier évêque du Kenya à ordonner une femme (en 1994), ce qui a créé beaucoup de controverses. Heureusement, il était toujours vivant quand j'ai été ordonnée, à l'âge de 49 ans. Cela a été une grande bénédiction d'avoir son soutien. »

« À un certain moment, j'ai pensé qu'il me fallait peut-être abandonner l'idée d'ordination à cause des remous que cela créait. Je n'en ressentais pas fortement le besoin, mais je savais qu'il était important pour les autres femmes responsables de voir leur autorité reconnue. »

Aujourd'hui, Rebecca est pasteure de

l'assemblée locale de Eastleigh à Nairobi. « Nous avons de 40 à 70 participants à nos cultes hebdomadaires dans une salle appartenant à la KMC, que nous pouvons utiliser de 10 h 00 à 14 h 00 le dimanche. La population de notre quartier appartient à la classe moyenne inférieure, de différentes nationalités et en voie d'enrichissement. Il y a une forte majorité de musulmans radicaux.

Les participants sont kenyans, et beaucoup travaillent pour les commerçants locaux qui, souvent, ne leur accordent pas de temps libre pour assister aux cultes. »

La chorale, expression de solidarité

La paroisse de Eastleigh s'était préparée à envoyer les membres de la chorale de la KMC à PA 2015 pour s'y produire. Mais quand seulement cinq membres de la chorale ont obtenu leur visa (y compris Rebecca et son fils, mais pas sa fille), c'était une grande déception.

« Nous nous réunissions dans notre maison pour répéter, parce que nous n'avions pas accès aux locaux de notre église en dehors de nos heures de culte. Les membres venaient directement de leur travail, et certains devaient passer la nuit avec nous parce qu'ils n'avaient pas d'autre endroit où loger.

Lorsque la répétition de la chorale se prolongeait en soirée, certaines femmes de notre paroisse trouvaient leur porte fermée à clé (par leur mari), et ne pouvaient plus rentrer chez elle. Mais elles voulaient continuer à y participer, car le chant était pour elle une manière d'exprimer leur solidarité.

Quand nous avons su que la plupart des visas avaient été refusés, j'ai d'abord pensé que je devrais rester chez moi par solidarité. Mais je me suis rendue compte que je devais saisir cette occasion et y aller. »

Travail pour la paix

Rebecca donne des conférences sur l'islam dans un séminaire jésuite, deux fois par semaine. Elle a une maîtrise en études islamiques de l'Université Saint-Paul du Kenya



Seuls cinq membres de la Chorale Mennonite du Kenya ont pu obtenir leur visa pour venir aux États-Unis pour PA 2015. Rebecca Osiro est la deuxième à droite.



Être un 'responsable serviteur' signifie attendre son tour pour s'inscrire et pour les repas, ce qui est une occasion de rencontre avec des amis anciens ou nouveaux.

et a participé aux recherches concernant les Débats sur la Charia, organisés par l'Université de Bayreuth.

Rebecca aide aussi les survivantes de mutilation génitale. « C'est une petite organisation, et nous faisons notre travail pacifiquement. » Comme cette pratique est profondément ancrée dans la tradition, les hommes qui infligent ces mutilations sont souvent mal préparés à l'horreur du mal qu'ils font.

« Lorsque nous rencontrons les agresseurs qui avouent y avoir participé, ils reconnaissent souvent qu'ils ne pourront jamais le faire de nouveau. Nous travaillons tranquillement. Nous voulons participer à leur guérison, donc nous développons des relations. »

« Ma vie est remplie d'échecs ! »

Comment gère-t-elle sa vie avec tant de responsabilités ?

« Ma vie est remplie d'échecs ! » dit Rebecca en riant et en levant les mains en l'air. « Un de nos petit-fils vit avec nous, et des membres de la famille élargie logent chez nous pour des durées variables. »

Les responsables de la CMM dans la file d'attente pour déjeuner !

Rebecca a été membre de la Commission Foi et Vie, fonction qu'elle quitte en devenant vice-présidente de la CMM. Elle est convaincue de la valeur et de la nécessité de former un corps mondial.

« Le génie de la CMM est la communion et

le réseautage. Nous parlons de notre vécu. Nous nous réunissons et nous découvrons que nous sommes unis.

Nous trouvons la force de dépasser notre classe et notre statut social. La CMM me donne du courage. Je sens que je suis à ma place. Ici, au Rassemblement, quand je vois les responsables de la CMM, des pasteurs et des responsables d'églises dans la file d'attente avec tout le monde pour déjeuner, je suis très touchée. Dans beaucoup d'endroits, ils auraient amené leur repas plutôt que de devoir se mettre dans une file d'attente !

Quand je rentre chez moi et que des femmes vivant dans des maisons de carton, souvent sur des égouts, me font du thé fort (probablement après avoir emprunté de l'argent pour acheter le thé), je suis profondément émue.

Parfois, je me sens faible. Suis-je vraiment sur la bonne voie ? Mais rien de ce que je fais, je ne le fais par moi-même.

Je me souviens que ma mère disait : 'Aimez vos ennemis'. Je pense que c'est l'œuvre de Dieu en moi. Je ne suis pas parfaite. Je m'irrite souvent.

Mais je découvre qu'avec le temps, les paroles dures qui ont été dites, les oppositions dans l'église qui semblaient importantes, se résolvent — ou au moins ne semblent plus nous diviser. »

Cette femme a beaucoup à apporter à la direction de la CMM.

Phyllis Pellman Good est écrivaine, et écrit pour la CMM

Plus unis que jamais



Merle Good

Réflexions d'**Alfred Neufeld**, président de la Commission Foi et Vie de la CMM, sur l'état de la communauté mennonite mondiale

Phyllis Pellman Good

Alfred Neufeld, théologien, historien et philosophe généralement perspicace, a deux lectures ces jours-ci : les comptes-rendus des rassemblements mennonites mondiaux passés et les réseaux sociaux.

Alfred, d'Asuncion (Paraguay) passe son année sabbatique (il est président de l'Universidad Evangélica del Paraguay) à Regensburg (Allemagne).

Il lit les 'gros livres des Délibérations', publiés après les 10 premiers rassemblements de la Conférence Mennonite Mondiale (entre 1925 et 1978) pour découvrir quelles grandes questions ont été débattues lors de chacun d'eux.

Et il lit attentivement aussi ce qui est posté sur les réseaux sociaux, en particulier les exposés théologiques des 'prédicateurs néo-calvinistes', comme il les appelle, qui influencent beaucoup de jeunes mennonites actuellement.

Lors du Conseil Général de la CMM à Harrisburg, Alfred, qui préside la Commission Foi et Vie, a traité du sujet 'Comment avons-nous géré les conflits dans le passé ?'. Selon lui, cette question présente un grand intérêt pour les mennonites, qui se demandent si la division et la fragmentation continueront à faire partie de leur avenir.

« J'étudie l'histoire de notre fraternité anabaptiste et j'admire la vie des mères et pères fondateurs de la CMM. Je découvre beaucoup de sagesse dans leur façon d'aborder les conflits et de maintenir la famille unie » dit Alfred.

« Même si aucun des conflits majeurs ou des tensions historiques n'a disparu complètement, je suis encouragé. La famille mondiale d'aujourd'hui est probablement plus unie que jamais, même si c'est un défi beaucoup plus grand (avec une centaine de cultures mennonites) qu'il ne l'était avec un groupe assez homogène, il y a 90 ans. »

Difficultés actuelles de la famille mondiale

Et pourtant, Alfred remarque que les membres de la famille mondiale ont des raisons de rester vigilants et de ne pas relâcher leur soutien mutuel. « Voici ce qui semble nécessiter notre attention :

Les actes barbares récents du terrorisme islamique constituent **un test crucial pour la qualité des convictions pacifistes mennonites fondées sur l'évangile.**

Qui doivent être nos responsables et qui va formuler notre théologie ?

Au Paraguay, en Allemagne et dans certaines régions du Canada (les endroits du monde que je connais le mieux), 60 % de nos jeunes élaborent leur théologie d'après des nord-américains néo-calvinistes, très présents dans les réseaux sociaux.

Ces jeunes gens motivés ne cherchent pas une théologie à bon marché ou de droite. Ils cherchent une sagesse biblique honnête et sans compromis. Mais ceux qu'ils écoutent sont fortement opposés au ministère féminin et pensent que l'éthique spirituelle de la non-résistance est un compromis.

Non seulement cela entraîne une sérieuse confusion pour nos jeunes, mais cela peut également saper le ministère de nos femmes pasteures dans les pays où elles ont peu de soutien institutionnel.

Cette théologie menace nos caractéristiques identitaires anabaptistes et il faut y prêter attention avec sagesse et adopter une bonne stratégie. »

Quelles priorités déterminent l'utilisation de notre argent ?

« Certains veulent que tous nos dons aillent aux missions et à l'implantation d'églises. Les paroisses devraient-elles accepter de l'argent du gouvernement pour faire leur travail ? Si oui, combien, ou quel pourcentage du prix de revient d'un projet particulier ?

Ceux qui sont intéressés par la mission demandent parfois s'il est bon que nos organisations et réseaux humanitaires ou nos écoles, acceptent cet argent 'facile' alors que les missions ne reçoivent pas ce genre de financement.

En tant qu'Église, nous avons renoncé au soutien de l'État il y a 500 ans. C'était le cœur de l'anabaptisme. Comment gérons-nous cela aujourd'hui ?

En lisant les comptes-rendus de la CMM depuis le début de ses réunions, j'ai vu qu'une question semblable s'est posée au cours de la période nazie, quand les nazis ont offert d'aider à faire sortir les mennonites de Russie.

De toute évidence, pendant ces premiers rassemblements 'mondiaux' les mennonites abordaient leurs questions avec une certaine honnêteté. »

Le passé nous donne des raisons d'espérer

Alors, pourquoi Alfred pense-t-il que la famille mennonite mondiale a grandi en nombre, en force et en solidarité ?

« Certainement [par] la grâce de Dieu, la seigneurie de Jésus et le 'lien miraculeux' de l'Esprit Saint présent dans toutes nos paroisses. »

« Et il y a peut-être au moins trois autres secrets :

1. Tout au long, Dieu nous a donné des responsables clairvoyants et compétents.
2. Les missions et la croissance des jeunes églises dans le Sud.
3. La communion centrée sur le Christ nous a aidés à porter notre attention sur nos points communs, à renforcer nos convictions communes et à être tolérants et patients avec les autres. »

Quelques conseils pour les églises du Sud

Ce théologien / historien / philosophe de l'hémisphère Sud a quelques suggestions pour ses frères et sœurs du Sud concernant leur fonction et leur place dans la famille mondiale spirituelle :

1. « Les églises du Nord ont besoin de notre soutien et de notre compréhension. Pas de notre arrogance.
2. Ce n'est pas le moment pour les églises du Sud de chercher à marquer des points contre les églises du Nord.
3. Les missions sont 'une route à deux voies', avec nos vieilles églises se trouvant maintenant en position de recevoir – position dans laquelle nos églises du Sud ont été pendant une centaine d'années. Soyons attentifs et humbles.

Phyllis Pellman Good est écrivaine et rédactrice pour la CMM

Le laboratoire d'Alfred

Pendant son année sabbatique dans la partie du monde où ont eu lieu les premiers rassemblements de la CMM, Alfred étudie systématiquement les éléments suivants concernant les 10 premiers rassemblements de la CMM :

1. La situation du monde à cette époque.
2. La vie dans l'ensemble de la famille mennonite à cette époque.
3. Le programme général de chaque rassemblement.
4. Les orientations de la théologie et de la spiritualité, les conflits et la portée de chaque rassemblement.
5. Les profils de 10 responsables engagés dans chaque rassemblement.



Merle Good

Alfred Neufeld (à gauche) et Rainer Burkhardt (Allemagne) lors des réunions de la CMM en Éthiopie en 2010.

Observations d'Alfred sur les structures et les comportements mennonites

« 1. C'est peut-être l'un des miracles de la grâce de Dieu aujourd'hui que notre communauté mondiale, mais pluraliste, ait été en mesure de trouver les moyens de rester unie pendant si longtemps. Notre théologie et notre structure ne nous aident pas. Nous n'avons pas de centre mondial de décision, puisque chaque union d'églises est autonome. Nous n'avons pas de confession de foi historique ou actuelle unifiée.

2. Il y a eu des moments dans le passé où les personnes âgées et les 'anciens' détenaient une grande autorité et étaient considérés comme porteurs d'identité. Aujourd'hui, nous sommes tous conscients que si nous ne sommes pas en mesure d'articuler notre théologie et notre identité d'une manière pertinente pour la nouvelle génération 'numérisée', il n'y aura pas d'avenir pour la CMM. Ni pour ses églises membres.

3. Chaque fois que la persécution et la marginalisation ont pris fin, les mennonites se sont identifiés assez fortement à la culture nationale environnante. La séparation du monde est immédiatement devenue un sujet compliqué. »



Les églises anabaptistes du monde entier 'en marche avec Dieu'.

Dimanche de la Fraternité Mondiale

24 janvier 2016

Les documents sont disponibles sur www.mwc-cmm.org/wfs.
Invitez votre assemblée à participer !



Le GYS appelle à avoir un impact sur le monde par le partage des dons

Les jeunes anabaptistes du monde entier apprennent et partagent

Elina Ciptadi-Perkins

Les trois jours du Sommet mondial de la Jeunesse (GYS) de la CMM au Messiah College (Mechanicsburg, Pennsylvanie), ont pris fin dimanche 19 juillet 2015, avec le profond désir d'avoir un impact dans le monde par le partage des dons.

Le thème 'Appelés au partage : Mes dons, Nos dons' a rassemblé 42 délégués et plus de 400 participants qui ont discuté de ce qu'ils voulaient offrir à l'Église mondiale. Pendant trois jours, ils ont fait don (parmi beaucoup d'autres) de leur présence, de leur service, de leur solidarité, de leur créativité, de leurs connaissances, de leur sens des responsabilités, et de leur capacité à accepter des opinions différentes et à savoir utiliser la technologie. Ils ont passé un temps considérable à discuter de la meilleure manière d'utiliser ces dons pour le Royaume de Dieu.

« Les délégués du GYS font déjà du bon travail dans leurs paroisses et leurs communautés respectives », a déclaré Rodrigo Pedroza (Amérique latine), représentant et président du Comité des Jeunes Anabaptistes (YABs). Après trois jours d'interactions et d'explorations interculturelles des textes bibliques sur les dons et la vocation, leur confiance et leur compréhension du partage a grandi.

« Maintenant, leur tâche est de partager ce message avec enthousiasme », dit Rodrigo.

« Nous espérons que les responsables d'églises les aideront à développer leurs capacités spirituelles et leurs dons de leadership. La pratique des dons des différentes générations sera un témoignage puissant pour le Royaume de Dieu ».

Cette offre de dons à l'Église a été très appréciée par la délégation Koinonia de la CMM, composée du nouveau président, Nelson Kraybill, du trésorier, Ernst Bergen, et du secrétaire général, César García.

« Ces dons, remis entre les mains de Dieu, renforceront le monde. »

« N'oubliez jamais que, bien que vous ayez besoin de la sagesse de ceux qui sont plus âgés et plus expérimentés que vous, la révolution commence avec des jeunes ! » a déclaré César García. « Jésus était jeune. Ainsi que ses disciples. Et ils ont renversé le monde. »



Audrey Kreider

Le Sommet Mondial de la Jeunesse est l'occasion d'échanger les points de vue sur les différentes traditions anabaptistes du monde entier.

Un temps pour renouer avec les enseignements anabaptistes

Pendant que les délégués étudiaient la meilleure manière d'utiliser leurs dons pour l'Église mondiale, de nombreuses activités donnaient aux participants l'occasion d'en apprendre davantage sur leurs racines anabaptistes et sur l'Église mondiale.

« Nous voulons que le GYS soit un lieu où les participants développent leur spiritualité, en particulier une meilleure compréhension des enseignements anabaptistes et de l'Église mondiale », a déclaré Lani Prunés, représentant nord-américain du comité YABs.

« Nous faisons cela en donnant aux participants de nombreuses occasions d'entendre et de discuter de la façon dont ils vivent leur foi dans le monde ». Les thèmes des ateliers allaient de l'engagement interreligieux et interculturel, à l'utilisation des réseaux sociaux sans oublier les relations authentiques et les programmes d'échange, aux études de cas sur la pratique de la paix et de la justice dans différentes parties du monde.

Concerts, sport et jeux, projets artistiques collaboratifs, cercles de percussions et de danse, et aussi des projections de film, ont renforcé cette expérience interculturelle.

Les Jeunes Anabaptistes ont organisé un stand au Village de l'Église Mondiale où ils donnaient aux participants au Rassemblement davantage d'informations sur le vécu du GYS.

— Elina Ciptadi-Perkins est rédactrice et consultante en communication. Mennonite indonésienne, elle vit à Singapour avec sa famille.

À propos du Sommet Mondial de la Jeunesse

Le Sommet Mondial de la Jeunesse (sous l'égide de la CMM) est destiné aux jeunes de 18 ans et plus. Il a lieu juste avant l'Assemblée Réunie. Pendant trois jours, les délégués choisis par leur union d'églises discutent en profondeur d'un sujet particulier pertinent pour l'Église mondiale, tandis que les participants font l'expérience de la communion interculturelle et renouent avec les enseignements anabaptistes. **cross-cultural fellowship and reconnect with Anabaptist teachings.**

À propos du le Comité Jeunes Anabaptistes

Le Comité des Jeunes Anabaptistes de la CMM (Comité YABs) se compose de représentants des cinq continents choisis par les délégués récents au GYS. Ce comité travaillera sur le développement et le renforcement des relations entre les groupes de jeunes de la famille mondiale en utilisant les réseaux sociaux et du matériel didactique. Le Comité YABs organisera aussi le GYS 2021 en Indonésie.



Kristina Toews

Points forts du GYS

Kenya



Wycliff Ochieng Otieno
délégué GYS

Le point fort du GYS était de rencontrer des jeunes de partout dans le monde et d'apprendre en tant que groupe, ce qui est mieux qu'apprendre en tant qu'individus. Je vais utiliser ce que j'ai appris sur le thème 'Appelés au partage : Mes dons, Nos dons', avec les jeunes de mon assemblée afin qu'ils se rendent compte qu'ils ont des dons uniques et qu'ils peuvent les utiliser pour construire le royaume de Dieu, en partageant ce qu'ils ont avec toute la communauté.

Costa Rica



Marisabel Castillo
participante au GYS

Ce que j'ai aimé le plus au GYS était de louer un seul Dieu tous ensemble dans des langues différentes, mais dans un seul esprit, comme Jésus nous a appelés à le faire dans Luc 10:27 : l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre intelligence. Une autre chose importante était d'apprendre qu'ensemble en réponse à l'amour de Dieu, nous pouvons faire beaucoup, et non pas juste un peu, dans notre paroisse et notre communauté.

Porto Rico



Kelvin Jimenez
participant au GYS

Pendant le GYS, je me souviens d'un atelier dans lequel nous avons partagé les difficultés auxquelles sont confrontés nos pays respectifs. C'était frappant de découvrir la diversité de nos situations et de nos luttes. Pourtant, nous cherchions tous des instructions et de la sagesse de la même source, notre Dieu. Nous avons tous notre espérance en Jésus et son message, afin d'être lumières au sein des ténèbres, communautés au sein de la ségrégation, et amour au sein de la souffrance de notre monde.

Pays-Bas



Jantine Huisman
déléguée GYS

Mon souvenir le plus mémorable du GYS, ce sont les conversations dans la salle à manger, où il était possible de s'asseoir n'importe où et de rencontrer des gens de partout.

Quelquefois, ces conversations, au départ assez superficielles, se transformaient en discussions profondes et ouvertes sur des sujets comme le divorce, l'homosexualité, le remariage, les femmes pasteurs et les problèmes dans nos assemblées.

Bien que nous ne soyons pas toujours d'accord, on sentait toujours le respect et la compréhension.

Je reviens chez moi avec le sentiment que nous avons les mêmes problèmes, que chacun d'entre nous n'est pas le seul jeune mennonite dans le monde, et qu'un avenir lumineux attend les assemblées mennonites partout.

Le GYS m'a permis de mieux comprendre les autres et leurs convictions. J'en ai plus appris en trois jours que parfois en un mois dans ma vie quotidienne de Néerlandaise. J'attends déjà avec impatience la prochaine rencontre dans six ans !

Indonésie



Nita Purwidaningsih
déléguée GYS

Non seulement notre communion était fantastique, mais j'ai découvert un sentiment d'appartenance à la famille mondiale grâce à la prière pour les autres continents et au soutien pour les objecteurs de conscience de Corée du Sud. Le GYS est pour moi un appel à prendre soin des autres, et lorsque nous ne pouvons pas aller vers eux directement, nos prières les atteindront.

Venant du pays hôte du prochain Rassemblement, qu'as-tu à nous dire sur Indonésie 2021 ? L'Indonésie est un archipel très riche culturellement, qui a trois unions d'églises mennonites, chacune louant Dieu à sa manière. À Indonésie 2021, vous pourrez voir l'œuvre magnifique de Dieu dans la nature et dans la culture, et ce sera aussi une grande bénédiction pour la communauté anabaptiste d'Indonésie de vous connaître !

— Compilé par Elina Ciptadi-Perkins

Les jeunes anabaptistes : L'église d'aujourd'hui

Les YABs prennent la parole à PA 2015 et font des projets pour leur avenir

Phyllis Pellman Good

Is ont une histoire relativement courte, mais leurs voix à PA 2015 étaient saisissantes et incisives. En fait, les présentations des Jeunes Anabaptistes pendant le culte du matin au Rassemblement ont provoqué certaines des conversations les plus animées, et elles ont été postées et discutées largement sur les médias sociaux et au-delà.

Sous le nom de 'YABs' (jeunes anabaptistes), ces représentants des jeunes des Églises membres à la CMM ont dit la vérité sans ambiguïté. Ils ont posé des questions percutantes. Leurs convictions ont fait réfléchir.

Ce n'était pas par hasard. Les membres du Comité YABs, responsables de la mission et des activités des YABs, sont disciplinés et très matures. Moyenne d'âge : 28 ans et demi.

Ce groupe a vu le jour en 2003, juste avant le Rassemblement de la CMM à Bulawayo (Zimbabwe). Plus de 220 jeunes (18-30 ans et +) de 28 pays se sont réunis pour le premier Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) pour développer des relations entre eux.

La rencontre a rencontré un tel succès que les jeunes responsables ont demandé qu'un deuxième GYS soit organisé.

Elina Ciptadi-Perkins (Indonésie) dit : « Lorsque nous étions ensemble à Bulawayo, nous avons demandé à être représentés de façon permanente au sein de la CMM. Nous voulions créer un groupe directeur de cinq jeunes pour y être actifs, composé d'un représentant d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Elina, déléguée de l'union d'églises mennonites de la GKMI (Indonésie) en 2003, a été nommée responsable du groupe, qui s'appelait alors 'Amigos'.

Le troisième GYS, auquel plus de 400 jeunes ont participé, a eu lieu au Messiah College à Grantham, Pennsylvanie, du 17 au 19 juillet 2015, juste avant le Rassemblement à Harrisburg. Elina, toujours fervente partisane des YABs, et deux membres actuels du comité YABs, Rodrigo Pedroza (Mexique) et Marc Pasques (Espagne et Australie), parlent des YABs aujourd'hui.

« Nous étions mieux préparés que jamais pour le GYS 2015. Nous avions interrogé des jeunes de chaque pays. Leurs requêtes et leurs souhaits ont guidé nos cultes, nos



Les YABs qui ont préparé le GYS 2015 et dont le mandat prend fin : Lana Prunés, Marc Pasqués, Sumana Basumata, Rodrigo Pedroza, Tigist Tesfaye Gelagel.

seminaires, nos jeux et tout le temps que vous avons passé ensemble » dit Rodrigo.

Mais les YABs étaient bien préparés aussi pour le Rassemblement qui a suivi. « Au Zimbabwe, en 2003, les jeunes avaient un verset à lire pendant les sessions principales. Dans le passé, on nous considérait comme 'créatifs' et 'remplis d'énergie'... 'Peut-être



Elina Ciptadi-Perkins (Indonésie), l'une des premières responsables des YABs et toujours fervente partisane.

pourraient-ils faire un peu de musique ?'... Mais à PA 2015, les YABs ont eu un rôle clé chaque matin » précise Elina.

« On voit maintenant que nous avons le don de discernement et l'esprit critique. Nous voulons travailler avec nos frères et sœurs plus âgés. Maintenant, nous dialoguons ». Dans certains pays, les YABs ont des responsabilités majeures dans leurs paroisses.

« La moitié des pasteurs du Mexique sont des jeunes », dit Rodrigo, président du Comité YABs et l'un des intervenants du matin à PA 2015. « Les assemblées mennonites mexicaines ont abandonné la bureaucratie, aussi les jeunes sont très engagés.

Dans mon pays, les idéaux anabaptistes ont été perdus de génération en génération. On ne les a pas enseignés à nos anciens responsables, préférant une approche charismatique et pentecôtiste. Nous aidons à mettre en pratique l'anabaptisme et à redécouvrir sa fraîcheur ».

Marc Pasques a été invité à être délégué YABs au deuxième GYS au Paraguay en 2009. « L'union d'églises de Marc est devenue membre de la CMM juste avant le Rassemblement au Paraguay », se souvient Elina. « Outre les compétences évidentes de

Marc, nous l'avons invité pour encourager son union d'églises à être immédiatement connectée à l'Église mondiale. »

Le Comité YABs est formé d'un représentant de chacun des cinq continents, plus un mentor, travaillant pour la CMM. Les membres qui ont achevé leur mandat à PA 2015 sont Rodrigo Pedroza (Mexique) Tigist Tesfaye Gelagel (Éthiopie), Soumana Basumata (Inde), Marc Pasques (Espagne/Australie) Lana Prunés (États-Unis) et Ayub Omondi (Kenya), à titre de mentor.

Dès le début, le Comité YABs a eu une vision inhabituelle. « Le premier groupe a 'semé les premières graines' sur la façon dont nous, les jeunes, pourrions contribuer à la CMM » dit Elina.

« Notre deuxième équipe a rencontré les différents groupes de la CMM ; nous avons expliqué qui nous étions et quels étaient nos dons, et nous avons demandé à collaborer davantage. C'était l'étape d'infiltration : nous



voulions aller plus loin qu'une participation symbolique.

Depuis le Paraguay, nous avons rédigé notre projet.

Nous avons toujours désiré développer des relations et créer des réseaux. Beaucoup d'entre nous avaient accès au courrier électronique, mais à l'époque, dans le Sud, peu de jeunes avaient un accès régulier. Cette réalité est en train de changer. »

Rodrigo continue « Maintenant, ces intérêts relationnels sont un élément clé de notre plan. »

« Nos projets concernent les jeunes que nous représentons, mais aussi les adolescents qui veulent être connectés. Dans les petites paroisses à travers le monde, les distinctions d'âge ne sont pas aussi importantes », dit Tigist Gelagel. « Nous concevons des activités spécifiques pour eux, et en même temps, nous les exposons aux réalités des autres. Et c'est comme un rappel : 'Tu appartiens à une grande famille. Tu n'es pas seul'.

Nous préparons du matériel didactique sur le livre des Actes. Ce sera une étude biblique, dans laquelle figureront des explications sur l'anabaptisme. Elle montrera comment intégrer



Lors du Rassemblement, les futurs anabaptistes avaient leur propre programme pour explorer le thème 'En marche avec Dieu' lors des sessions pour les enfants et les adolescents.



Orateurs lors du culte le matin du 25 juillet 2015 : Rodrigo Pedroza (Mexique) et Marc Pasqués (Espagne).



Oratrices lors du culte le matin des 22 et 23 juillet 2015 respectivement : Tigist Tesfaye Gelagel (Éthiopie) et Remilyn G. Mondez (Philippine).

les interprétations anabaptistes de la Bible dans sa propre culture.

« Le Comité YABs a été particulièrement attentif à son propre développement en tant que groupe responsable », dit Elina. « Quand nous avons commencé, nous avions besoin d'une vision. Nous n'avions jamais fait partie d'un groupe multiculturel. Il y a eu entre nous

des tensions qui auraient pu être évitées si nous avions eu plus d'expérience. Des responsables de la CMM nous ont aidés, mais aucun n'avait été spécifiquement nommé pour nous donner des conseils.

Donc, après le GYS au Paraguay, nous avons décidé d'inviter deux membres du comité précédent dans la nouvelle équipe pour parler des différents modes de communication interpersonnelle et pour nous aider à mieux nous comprendre et éviter de gaspiller du temps et de l'énergie en conflits.

Nous avons également nommé un mentor, membre du précédent comité YABs, pour nous aider à organiser notre travail ; ce rôle de mentor est très important. »

« Nous ne voulons pas être l'avenir de l'Église », dit Rodrigo catégoriquement. « Nous voulons être le présent de l'Église. On croit enfin en nous. On nous fait confiance. Nous devons utiliser cette opportunité pour être écoutés – à bon escient.

Nous devons continuer à être respectueux les uns des autres. Nous sommes différents. Nous pensons différemment. Mais nous avons besoin les uns des autres. Par exemple, nous devons garder nos convictions sur la paix, surtout quand nous sommes chacun chez nous. »

« Ma prière », dit Elina, « c'est que les jeunes ne pensent pas 'qu'ils sont arrivés'. Les choses pourraient sembler faciles maintenant, car nous avons été pris au sérieux à PA 2015. J'espère que cela n'ira pas de soi sans travail ni effort. »

Phyllis Pellman Good est écrivaine et éditrice à Lancaster (États-Unis).

Apprendre à connaître et aimer la famille anabaptiste mondiale



La famille Rediger de Berne (Suisse), a visité l'église mennonite Prince of Peace à Anchorage. Elle a renoué ses liens avec le pasteur John Thacker, qui avait séjourné chez les Rediger en Suisse, quelques années plus tôt pendant un congé sabbatique. Leur visite de Prince of Peace (son lieu de culte, un centre de retraite catholique sur une colline) « nous a aidés à être en contact avec l'Église mennonite mondiale et nous a permis de nous sentir connectés au Rassemblement », dit un de ses membres, Jeff Chisholm.

« Ce que j'ai le plus apprécié a été de rencontrer des croyants d'ailleurs : Brésil, Colombie, Manitoba, de découvrir leurs joies, leurs difficultés... ce que signifie suivre Jésus dans leurs pays respectifs », explique l'un des hôtes de l'Assemblée Dispersée, Peter Clement. L'Assemblée Dispersée proposait un voyage en Alaska, trois dans l'est des États-Unis et un au Texas. C'était l'occasion avant PA 2015, de visiter des églises de la CMM et de connaître leurs activités pour renforcer ou développer de nouvelles amitiés entre anabaptistes du monde entier.

Des familles de la communauté Bruderhof de Pennsylvanie et de l'État de New York ont accueilli les visiteurs de la CMM lors du tour 'Vivre en Disciple en Communauté'. Des participants du Brésil, Otis et Betty Hoshstetler, ont beaucoup apprécié l'hospitalité de leurs hôtes, leur travail acharné et leur volonté de parler de leur foi et de leurs pratiques. « Beaucoup de chants, des responsables sans prétention et de nombreuses conversations avec des membres, sont nos meilleurs souvenirs. »

« Les conversations nous ont encouragés mutuellement » dit Peter. « [Nous] avons apprécié de travailler ensemble, de manger ensemble, de nous asseoir autour d'un feu de camp ensemble, et de beaucoup chanter ensemble. »

L'Assemblée Dispersée



Les églises de la Lancaster Mennonite Conference de Byerland, de New Danville et de Willow Street ont accueilli des participants de France, de Suisse et de Taiwan. Ils leur ont fait visiter des sites historiques du comté de Lancaster (où se trouvent les plus anciennes assemblées mennonites d'Amérique du Nord) et des fermes amish. Ils ont parlé de leurs engagements, de l'évangélisation, de leurs activités œcuméniques et du culte, et leur ont offert une chaleureuse hospitalité.

Le tour du centre-sud du Kansas a été annulé en raison d'une participation insuffisante ; Cependant les organisateurs ont tout fait pour Rosemary Slater de Saskatoon : elle a visité différents groupes anabaptistes anciens et nouveaux dans la région. Elle dit avoir été 'reçue comme une reine' pendant cette 'expérience qui n'arrive qu'une fois dans la vie'.

Pieter Post, théologien et pasteur, et Paul Steenbergen, sociologue et travailleur social (Pays-Bas), ont découvert la paroisse mennonite de San Antonio et DOOR (Discovering Opportunities for Outreach and Reflection—découvrir des opportunités de sensibilisation et de réflexion). « Nous avons été remarquablement bien informés [sur les questions liées à l'immigration] », dit Peter, qui a été impressionné par la chaleur et le dévouement des bénévoles.

« Nous sommes très contents d'avoir participé à ce tour [de l'Assemblée Dispersée]. Il continue à nous faire réfléchir sur la puissance de la foi et la signification de l'Église », dit encore Peter.

Les visiteurs n'étaient pas les seuls à apprendre. Le tour, 'Deux Royaumes, deux loyautés : engagement anabaptiste avec le gouvernement à Washington (DC), était guidé par Earl Zimmerman, qui a trouvé « particulièrement utile, bien que parfois déroutant » d'écouter la perspective européenne sur la société américaine et les relations mondiales.

« Nous avons vu la vocation de l'Église en actes », a déclaré Peter.

- Karla Braun

Nouvelles



Le Comité Exécutif de la CMM à partir de 2015 (de gauche à droite): Agus Setianto (Indonésie), César García (secrétaire général, Colombie), Paul Pinhas (Inde), Lisa Carr Pries (Canada), Rainer Burkart (Allemagne), Iris de Leon Hartshorn (États-Unis), Jean-Paul Peterschmitt (France), Sandra Campos (Costa Rica), Steven Mang'ana (Tanzanie), Thuma Hamakang'andu (Zambie), Nelson Kraybill (président, États-Unis), Dario Ramirez (Paraguay), Ernst Bergen (trésorier, Paraguay). Absente de la photo: Rebecca Osiro (vice-présidente, Kenya).

Le Conseil général en faveur l'interdépendance dans la communion mondiale

Harrisburg, Pennsylvanie – Pendant quatre jours de réunions, juste avant le Rassemblement de la CMM (juillet 21-26), le Conseil Général a fait des pas de plus sur le chemin vers l'interdépendance dans la communion mondiale.

« Alors que je travaillais à l'implantation d'une nouvelle paroisse à Bogota » a commenté César García, secrétaire général de la CMM, « je rêvais du jour où elle serait assez mature pour devenir indépendante, autonome et capable de se reproduire Un peu plus tard, j'ai entendu que, outre ces trois caractéristiques, une assemblée arrive à maturité quand elle est aussi en mesure de définir sa propre théologie ».

« Cependant, il m'a fallu de nombreuses années pour découvrir ce qui est évident dans le processus de développement de tout organisme vivant. On n'atteint pas la vraie maturité quand on est indépendant dans

tous les domaines de la vie, mais quand on est capable de donner et de recevoir, de partager avec les autres ce que l'on a, et que quand on peut apprécier ce que les autres peuvent apporter... en d'autres termes, lorsque l'on est interdépendant. »

120 représentants d'Églises membres de la CMM du monde entier participaient à la réunion du Conseil Général. Pendant la moitié du temps, les participants ont apporté des témoignages et ont réfléchi sur les thèmes de l'unité et de la diversité.

Alfred Neufeld (Paraguay) a tiré les leçons de quatre domaines historiques de conflit : l'église ethnique et l'église missionnaire ; le militarisme ; la génération émergente et celle qui quitte [l'église] ; le renouveau piétiste et le libéralisme éclairé.

Fernando Enns (Allemagne) a médité sur la différence entre l'unité 'à bon marché' et l'unité 'coûteuse'. « Ce ne sont pas nous qui créons l'unité, elle est créée en entrant dans la relation d'amour de Dieu. La difficulté est de déterminer les limites de la diversité. La seule justification aux divisions, est lorsque la seigneurie du Christ est mise en question. » Il a exhorté la tolérance des différences concernant la plupart

des autres questions.

Martin Junge, le secrétaire général de la Fédération Luthérienne Mondiale, a souligné que l'Église est toujours à la fois locale et mondiale. « Mettre uniquement l'accent sur le local (contextualité) en ignorant le mondial (universalité) conduit au provincialisme Et l'accent sur le mondial sans l'aspect local conduit à l'impérialisme. » a-t-il déclaré.

Les membres du Conseil général ont entendu des témoignages d'Ukraine, du Zimbabwe, du Panama, d'Angola, du Venezuela, d'Inde, de Corée du Sud et d'autres pays. Le thème constant était la gratitude pour les prières et les manifestations de solidarité des autres églises membres de la CMM.

Lors de ses séances de travail, le Conseil Général a cherché à renforcer les structures qui permettent d'avoir des relations mondiales.

César García pense que la CMM « veut développer une structure mondiale qui, comme le squelette d'un organisme

vivant, facilite la croissance et le développement de cet organisation interdépendante que nous appelons la CMM, sans la noyer dans une institutionnalisation excessive...

La structure que la CMM a développée cherche à éviter la tentation d'être rigide et exactement semblable dans chaque contexte local. Nous cherchons à être sensible à la réalité de nos paroisses dans chaque région, nous adaptant aux différentes réalités auxquelles la communauté est confrontée. »

Chacune des quatre commissions de la CMM – Foi et Vie, Mission, Paix, Diacres – mises en place depuis seulement six ans, a fait un rapport sur sa vision et son travail : de nombreux engagements avec des fonds limités.

Il a aussi été mentionné que les relations entre les églises membres ont été améliorées par le travail des représentants régionaux sur chaque continent. En fonction de la disponibilité financière, des représentants régionaux supplémentaires seront nommés en Afrique et en Amérique latine.

Pour financer le travail de la CMM, il est demandé à chaque église membre de verser sa 'part équitable' basée sur la parité du pouvoir d'achat dans chaque pays. Toutes les contributions des individus et des paroisses des églises membres de la CMM entrent dans la part équitable.

Lors d'une soirée, le Conseil Général a exprimé son appréciation envers Danisa Ndlovu (Zimbabwe), qui termine son mandat de six ans comme président de la CMM. Le nouveau président, Nelson Kraybill (États-Unis) a commencé son mandat immédiatement après le Rassemblement. Le Conseil Général a également élu Rebecca Osiro (Kenya) vice-présidente de la CMM, qui succède à Janet Plenert (Canada).

— Communiqué de la CMM par Ron Rempel

Changements dans l'équipe de communication de la CMM

Bogotá, Colombie –

Des changements s'amorcent au sein de l'équipe de communication de la CMM avec des nominations ou des transitions de trois membres du personnel.

Mi-juillet 2015, Karla Braun a commencé un travail de rédactrice en chef de *Courier/Correo/Courier* à mi-temps. Elle écrit aussi des articles pour d'autres communications de la CMM.

Karla Braun est rédactrice adjointe au *Mennonite Brethren Herald*, basé à Winnipeg (Manitoba, Canada) depuis sept ans. Elle est titulaire d'un diplôme universitaire d'anglais avec une spécialité en linguistique, et a suivi des cours de deuxième cycle en théologie.

Karla Braun succède à Devin Manzullo-Thomas (États-Unis), rédacteur en chef pour la CMM depuis janvier 2013. Devin a été nommé à un poste à plein temps à Messiah College, affiliée à l'Église des Frères en Christ de Mechanicsburg (Pennsylvanie) et commencera des études de doctorat en septembre.

Depuis le 1er septembre 2015, Kristina Toews (Colombie) est responsable de la communication, une fonction qui comprend la supervision de la stratégie de communication de la CMM et la coordination de toutes les communications imprimées et électroniques. Elle succède à Ron Rempel (Canada) qui prend sa retraite après avoir occupé cette fonction depuis janvier 2012.

Kristina Toews, originaire d'Abbotsford (Colombie



Karla Braun
editor and writer

Britannique), vit à Bogotá (Colombie) et travaille pour la communication internet de la CMM depuis février 2013. Elle a mis en place et développé une stratégie de communication dans les médias sociaux, Facebook, Instagram et Twitter. Kristina Toews a un diplôme d'études universitaires de théologie.

Aarón González (Costa Rica), remplace Kristina et gère les communications de la CMM sur internet et les médias sociaux. Il a travaillé pour le Rassemblement de la CMM à Akron en Pennsylvanie (États-Unis). Il travaille maintenant au bureau de la CMM à Bogotá.

Aarón est engagé dans son église locale, la paroisse mennonite Buenas Nuevas au Costa Rica, et a participé au programme YAMEN! du Comité Central Mennonite et de la CMM au Cambodge.

« La communication et la communauté ne sont pas seulement associées en raison de leur étymologie, mais aussi à cause de leur impact sur l'être humain », dit le secrétaire général, César García. « Sans communication, il n'y a pas de possibilités de partager nos joies et nos tristesses, de trouver l'espoir dans la souffrance, de bâtir une communauté. C'est la raison pour laquelle la communication est plus qu'une carrière ou un travail dans une



Kristina Toews
chief communications officer

institution. C'est un ministère. C'est un ministère très important pour notre famille anabaptiste mondiale. »

Il ajoute : « Je désire exprimer ma gratitude à Devin et à Ron pour leur ministère dans la CMM. La communication a joué un rôle crucial au sein de notre famille mondiale au cours des dernières années. Sous la direction de Ron, la communication de la CMM a progressé et a atteint la maturité dont nous avons besoin pour continuer à grandir et faciliter la communication parmi nos membres. Nous prions que Dieu guide et bénisse ces responsables qui entament une nouvelle étape dans leur vie. »

— Communiqué de la CMM

Des membres du personnel et des bénévoles remerciés lors d'un dîner

Harrisburg, Pennsylvanie, États-Unis – Lors d'un dîner suivant le 16e Rassemblement, le secrétaire général de la CMM, César García, a exprimé sa reconnaissance à plusieurs membres du personnel qui terminent leur engagement avec la CMM.

César a remercié Merle et Phyllis Good pour leur travail de consultants en communication et de collecte de fonds. Au cours des 31 dernières années (depuis le Rassemblement de Strasbourg en 1984), ils ont travaillé



Aarón González
web and social media manager

bénévolement dans différents domaines : rédaction d'articles, photos, relecture de *Courier/Correo/Courier*, développement du Rayon de Littérature anabaptiste, publication et promotion de la série Histoire Mondiale, aide concernant les médias sociaux et le marketing, collecte de fonds et conseils sur la stratégie mondiale. Pendant un temps, Phyllis a siégé au Conseil Général et au Comité Exécutif.

César a remercié Eleanor Miller pour ses 25 ans de travail. Elle a été bénévole au bureau de la CMM à Strasbourg de 1990 à 1997, participant à la planification des réunions du Comité Exécutif et du Conseil Général, et aussi du Rassemblement India 1997. De 1997 à 2015, elle a été assistante administrative et membre de l'équipe de communication (jusqu'en 2014). De 2003 à 2015, elle était responsable de la collecte des informations et des statistiques pour le recensement mondial des unions d'églises anabaptistes de la CMM.

César a remercié Tim Lind qui a occupé plusieurs fonctions clés pour la CMM. De 1997 à 2003, lui et Pakisa Tshimika ont travaillé sur le projet Dons en Commun,

et sont co-auteurs de 'Dons de chacun au service de tous' (Good Books, 2003). De 2003 à 2014, Tim a été coordonnateur des relations inter-églises. Dans les mois précédant le Rassemblement de 2015, il a aidé les Congolais à obtenir leur visa.

Il a remercié Robert J. Suderman, secrétaire de la Commission Paix ces six dernières années, Devin Manzullo-Thomas, rédacteur en chef de *Courier/Correo/Courier* depuis janvier 2013 et Ron Rempel, responsable de la communication depuis janvier 2012.

César a aussi mentionné deux présidents de Commissions ayant terminé leur mandat de six ans : Richard Showalter (Mission) et Paulus Widjaja (Paix). Lors du dîner, la responsable des événements internationaux, Liesa Unger, le coordinateur national de PA 2015, Howard Good, et le représentant nord-américain, Lynn Roth, ont remercié les nombreux salariés et bénévoles qui ont contribué à la préparation du Rassemblement.

— Communiqué de presse de la CMM

Changements à la tête de trois commissions de la CMM

Bogotá, Colombie – Pendant les réunions qui ont précédé le Rassemblement du 21 au 26 juillet, la CMM a annoncé les changements apportés à la tête de trois de ses commissions.

« Les transitions sont une partie très importante du fonctionnement des organismes vivants » commente César García, le secrétaire général de la CMM. « Notre corps humain, par exemple, doit renouveler ses cellules pour rester en bonne santé. De même, la constitution de la CMM a établi des modalités pour certains postes de leadership afin de garder le corps de l'Église mondiale en bonne santé et de lui donner un nouveau leadership et une nouvelle vision. C'est une bénédiction quand des responsables accomplissent un service et sont prêts à en changer. »

Joji Pantoja a été nommée présidente de la Commission

Paix. Joji et son époux Dann (Canada), sont missionnaires aux Philippines où ils travaillent à des projets de paix. Elle succède à Paulus Widjaja (Indonésie) à la présidence.

Andrew Suderman a été nommé secrétaire de la Commission Paix. Andrew et son épouse Karen, (Canada), sont responsables d'un réseau anabaptiste et d'un centre de ressources en Afrique du Sud. Il succède à Robert J. Suderman comme secrétaire de la Commission.

Stanley Green (États-Unis), a été nommé président de la Commission Mission. Stanley Green est le directeur général de *Mennonite Mission Network*, l'agence missionnaire de *Mennonite Church USA*. Il succède à Richard Showalter (États-Unis) à la présidence.

Siaka Traoré (Burkina Faso), a été nommé président de la Commission Diacres. Siaka Traoré est le président de l'Église Évangélique Mennonite du Burkina Faso. Il succède à Cynthia Peacock (Inde). Henk Stenvers (Pays-Bas), continue comme secrétaire de la commission.

Alfred Neufeld (Paraguay), continue comme président de la Commission Foi et Vie, et John Roth (États-Unis), comme secrétaire.

« Je désire exprimer ma gratitude pour les années de service où Paulus, Richard et Cynthia ont servi bénévolement à titre de présidents de commission et pour l'excellent travail que Robert a accompli en tant que secrétaire de la Commission Paix », dit César García. « Ces responsables ont contribué à la bonne santé du corps de la CMM. Ils l'ont fait durant leurs années de service et durant cette période de transition.

Je prie pour que les nouveaux leaders de nos commissions soient encouragés par leurs prédécesseurs au cours de leur ministère mondial. »

— Communiqué de la CMM



Commission Paix (de gauche à droite) : Antonio González Fernández (Espagne), Garcia Domingos (Angola), Kenneth Hoke (États-Unis), Joji Pantoja, présidente (Philippines), Robert J. Suderman (Canada), Jenny Neme (Colombie), [manque] Andrew Suderman, secrétaire (Afrique du Sud)



Commission Mission (de gauche à droite) : Hermann Woelke (Uruguay), Rafael Zaracho, secrétaire (Paraguay), Agus Mayanto, vice-président (Indonésie), Stanley Green, président (États-Unis), Kelbessa Demena (Éthiopie), Andi Santoso (Indonésie), Barbara Hege-Galle (Allemagne), John Fumana, vice-président (RD Congo), [manque] Philip Okeyo (Kenya)



Commission Diacres (de gauche à droite) : Henk Stenvers, secrétaire (Pays-Bas), Siaka Traoré, président (Burkina Faso), Hanna Soren (Népal), Doug Sider (Canada), Gladys Siemens (Brésil), Jurg Braker (Suisse), Enock Shamapani (Zambie), [manque] Elisabeth Kunjam (Inde).



Commission Foi et Vie (de gauche à droite) : Chiou-Lang 'Paulus' Pan (Taiwan), Wieteke van der Molen (Pays-Bas), Alfred Neufeld Friesen, président (Paraguay), Valerie Rempel (États-Unis), Hanspeter Jecker (Suisse), Manjoula Roul (Inde), John D. Roth, secrétaire (États-Unis), Tewodros Beyene (Éthiopie)



Kazutomo Ray Epp



Rolando Santiago



Ray Dirks

Jon Carlison

Jonathan Charles



Ray Dirks



John Eby

Des peintres et des sculpteurs 'en marche avec Dieu' grâce à leurs dons, montraient leur travail lors d'une exposition.



Rhoda Shirk



Rhoda Shirk



Jon Carlison

Jace Longenecker

Des volontaires ont traduit les nouvelles publiées sur pa2015.mwc-cmm.org dans les trois langues officielles de la CMM et des interprètes ont traduit simultanément toutes les sessions plénières en espagnol, en français et en anglais, ainsi qu'en langue des signes.



Jim Cheng



Glenn Fretz



Dania Ciptadi



John Eby



Une vision pour la réconciliation

Présentation du nouveau président de la CMM

Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Une alerte électronique mensuelle avec des liens vers des articles sur le site de la CMM.

- Anglais
- Espagnol
- Français

Courrier

Magazine publié deux fois par an (avril et octobre)

- Anglais
- Espagnol
- Français
- Version électronique (pdf)
- Version sur papier
- Cochez cette case si vous recevez la version imprimée de *Courrier/Correo/Courrier* et que vous préférez recevoir la version électronique. Si vous souhaitez recevoir les 2 versions, imprimées et électroniques, cochez les deux cases ci-dessus.

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Téléphone _____

Remplissez ce formulaire et envoyez-le à :
Mennonite World Conference
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada



Merle Good

Élu par le Conseil Général de la CMM, J. Nelson Kraybill a commencé officiellement un mandat de six ans en tant que président de la CMM au Rassemblement de Harrisburg, en Pennsylvanie, où il a célébré la cène.

Quelles ont été tes responsabilités ?

J'ai fait mes études à Goshen College (Indiana), puis au Princeton Theological Seminary (New Jersey) et à Union Theological Seminary à Richmond, (Virginie). J'ai donné des cours bibliques à Sommit Hills Mennonite Academy à San Juan (Puerto Rico), des séminaires de résolution des conflits au London Mennonite Centre (Grande-Bretagne), et été président du Anabaptist Mennonite biblical Seminary à Elkhart (Indiana). J'ai aussi été pasteur d'une petite paroisse dans le Vermont.

Quel est ton ministère actuel ?

Après m'être retiré de la présidence du séminaire, je suis retourné au ministère pastoral, dans ma propre paroisse, Prairie Street Mennonite, une assemblée multiraciale d'Elkhart. C'est une bonne expérience pour moi : être berger, et apprendre à vivre dans une communauté stable. Je suis très heureux de cette fonction dans ce contexte.

Quel engagement as-tu eu dans la CMM jusque là ?

En 2003, Mennonite Church USA m'a demandé de représenter l'Amérique du Nord dans le comité de la CMM chargé de produire ce qui est devenu nos sept Convictions Communes. Je suis allé au Zimbabwe pour travailler avec un groupe d'universitaires et de pasteurs pour lire et analyser 34 confessions de foi de divers groupes de la CMM. Nous avons regroupé les idées essentielles qui forment l'identité de notre famille spirituelle mondiale.

Comment es-tu devenu président de la CMM ?

Il y a quelques années, le comité de recherche chargé de trouver un successeur à Danisa Ndlovu (Zimbabwe) m'a demandé si j'acceptais d'être candidat. Au début, j'ai résisté. Comme nous l'avions fait auparavant, ma femme Ellen et moi avons consulté un groupe de chrétiens qui nous connaissaient et savaient que nous nous intéressions à l'église locale comme à l'église mondiale. Nous leur avons demandé de prier avec nous et de nous aider dans le processus de discernement. Ils m'ont encouragé à être candidat, sentant que cette nouvelle orientation était la volonté de Dieu.

Que fait le président de la CMM ?

Mon rôle n'est pas la gestion, mais la gouvernance. Nous avons un secrétaire général, très compétent, César García. Je suis bénévole, je préside le Comité Exécutif de la CMM et le Conseil Général, deux groupes qui nous aident à travailler pour l'Église mondiale. Je rencontre les autres cadres de la CMM—la vice-présidente et le trésorier—tous les mois (via Skype) et face-à-face deux ou trois fois par an. Ce que je préfère, c'est visiter les églises membres de la CMM dans le monde entier. J'ai l'intention de me rendre dans les assemblées locales de divers pays, d'apprendre à connaître les responsables et de les écouter. Je vois mon rôle avec la CMM en tant que pasteur : avoir les oreilles et les yeux ouverts pour l'Église mondiale et contribuer à développer sa vision.

Et quelle est ta vision pour la CMM ?

Le cœur de notre ministère est la réconciliation. Je veux que nous soyons réconciliés avec Dieu en Jésus-Christ. Je veux que nous connaissions mieux la puissance de sa résurrection, et que nous sachions que notre énergie pour les rassemblements mondiaux émane de cette réalité fondamentale. Mais la réconciliation avec Dieu par le Christ n'est qu'une partie de l'équation de la réconciliation. Notre mission est de faire un travail de réconciliation qui comprenne à la fois la dimension d'appeler les personnes à la foi—au salut, au repentir, au pardon et à la régénération par la puissance du Saint-Esprit—et celle de restaurer les relations au sein de l'Église, en dehors de l'Église et dans le cadre de l'écologie mondiale. La vision biblique de Dieu est de réunir toutes choses en Christ. En tant qu'anabaptistes, nous ne devons pas séparer la conversion individuelle et le travail pour la paix et la justice. Si nous perdons l'un de ces aspects, nous perdons notre raison d'être.

L'ancien rédacteur en chef de Courrier, Devin Manzullo-Thomas a interviewé le nouveau président de la CMM, J. Nelson Kraybill, sur son appel au ministère, les fonctions qu'il a exercées dans son pays et dans le monde, et sa vision concernant l'œuvre de réconciliation de la CMM.

Comment t'es-tu intéressé à la vie de l'Église ?

J'ai grandi à Lancaster (Pennsylvanie, États-Unis), et ma famille était très engagée dans l'assemblée locale. Mes parents se sont donnés sans relâche pour la paroisse, de l'école du dimanche au travail de concierges. Mon oncle Nevin a été missionnaire dans l'actuelle Tanzanie. Les histoires qu'il racontait quand il rentrait ont été mon introduction à l'Église mondiale. C'est de là que vient mon intérêt pour le corps du Christ du monde entier.

Peux-tu décrire ton appel au ministère ?

Mon appel principal est le ministère pastoral. Mais au fil des années, j'ai combiné le ministère pastoral avec le travail d'éducation théologique et le milieu universitaire. Cela a été enrichissant.

Rendez-vous sur le site pa2015.mwc-cmm.org pour revivre PA 2015 ou en faire l'expérience pour la première fois. Lisez ce qui concerne le Village de l'Église Mondiale et les programmes pour enfants. Regardez les vidéos des cultes pour apprendre les chants et recevoir les salutations œcuméniques d'autres communions chrétiennes mondiales. Téléchargez les documents concernant les dizaines d'ateliers sur des sujets tels que l'environnement, l'histoire ou des études bibliques.

